

DERRIÈRE LA FENÊTRE

RECUEIL DE TEXTES

JLJE 2012



DERRIÈRE LA FENÊTRE

Les élèves des écoles du Comminges ont à nouveau taillé leur crayon et préparé leurs feuilles blanches à carreaux...

À quelques lieues de là, Fabrice Mondéjar leur a proposé trois illustrations de son cru, pour délier leurs petites plumes au gré de leurs rêves et leurs envies.

Des images en noir et blanc que vous découvrirez au fil des pages, placées dans l'ordre qu'ils ont eux-mêmes choisi, multipliant ainsi les trames de leurs récits, de leurs légendes, de leurs contes, de leurs poèmes...

De leur côté, Christian Louis, Christian Serres et Jacqueline Saint-Jean, nos trois amis écrivains, ont accepté de partager cette aventure en écrivant eux aussi à partir de ces mêmes illustrations.

Ce vendredi 11 mai, deux générations d'écrivains se sont rencontrées pour échanger leurs expériences: la recherche des idées et leur mise en place, les bons mots qu'il faut savoir modifier, corriger, et les belles phrases qui « sonnent » bien...

Un grand merci à Fabrice Mondéjar, Christian Louis, Christian Serres, Jacqueline Saint-Jean et aux enseignant(e)s des écoles qui ont bien voulu vivre ensemble cette riche aventure...



L'illustrateur :

FABRICE MONDÉJAR

Illustrateur, peintre, auteur et éditeur (les éditions du Chat Griffu), je réalise des albums destinés aux enfants, petits et grands. Mes papiers découpés sortent parfois des livres et se donnent en spectacle : la voix du conte épouse alors la gestuelle du dessin pour le plus grand plaisir du public.



Les auteurs :

CHRISTIAN LOUIS

Christian Louis est né en 1957 à Saint-Gaudens, face aux Pyrénées des ours et des conteurs. Après des études à l'École Normale de Foix, à l'École des Beaux-Arts de Perpignan, à l'Université Paris I (Panthéon Sorbonne), il a à la fois enseigné, dessiné, peint, sculpté, publié une bonne soixantaine de livres en tout genre (albums et romans jeunesse, livres d'art, livres pédagogiques, livres de dessins, de poésie...), tourné des vidéos, photographié, donné des conférences, dirigé des projets de recherche et d'écriture, et beaucoup voyagé pour explorer, rencontrer, et aussi exposer ses œuvres.

Il est aujourd'hui professeur agrégé d'arts plastiques. Il enseigne et regarde le monde et les hommes s'agiter, pour mieux les comprendre, et les faire entrer dans son univers artistique.

CHRISTIAN SERRES

J'ai souvent l'habitude de me définir comme autodidacte atypique...

Mais, s'agissant d'une présentation, je dois bien évoquer une carrière professionnelle passée dans le secteur aéronautique... Voilà pour le conventionnel.

En ce qui concerne le personnel, je dirais même l'essentiel, j'ai laissé l'autodidacte atypique céder à sa curiosité et à ses passions. L'océan et les îles offrirent leur magie au gamin qui poursuivait ses rêves, jusqu'à lui donner envie de les partager par l'écriture.

Ainsi sont nés des romans, des essais, des dessins de presse (humoristiques) et des contes, parmi lesquels, principalement destinés aux enfants, les aventures de POKO le petit hippocampe.

En tout, une quinzaine de titres...

JACQUELINE SAINT-JEAN

Née dans les Côtes d'Armor, Jacqueline Saint-Jean a longtemps vécu en Bretagne, puis en Bigorre, au pied des Pyrénées, près de Tarbes. Membre du comité de rédaction d'Encres Vives, co-fondatrice puis rédactrice de la revue Rivaginaires, elle a publié une vingtaine de recueils de poésie, et des textes, nouvelles, articles, notes de lecture, dans de nombreuses revues et anthologies.

Trois titres destinés à la jeunesse, « de 5 ans à plus que centenaires » : *Entre lune et loup* (Hachette jeunesse livre de poche, Prix Poésie-jeunesse 1994), *Les mots d'Alice*, (Le dé bleu, sélection Lire et faire lire 2004), et *Un petit feu de rêve* (éditions Pluie d'étoiles). Elle pratique de multiples correspondances avec les jeunes, de la maternelle au lycée, et anime des ateliers d'écriture avec des publics très diversifiés. Traduite en anglais, bulgare et russe. Prix Max-Pol Fouchet 1999 pour *Chemins de bord*, préface de Vahé Godel (Le Castor Astral). Prix Xavier Grall 2007 pour l'ensemble de l'œuvre. Elle vient de publier *La clairière des ombres*, roman policier, les chemins bleus, 2011.

Les écoles :

D'ARDIÈGE
DE BORDES-DE-RIVIÈRE
DE CLARAC
DE FRANQUEVIELLE
DE GOURDAN-POLIGNAN
DE LANDORTHE
DE POINTIS-INARD
DES CAUSSADES, SAINT-GAUDENS
DE VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE
ET LE COLLÈGE DE SAINT-BÉAT





LA LÉGENDE DU JOUR ET DE LA NUIT

Il était une fois une princesse appelée Lili. C'était la princesse du royaume de la nuit. Il y faisait tout le temps nuit, jamais on ne voyait le soleil. Thibault, lui, était le prince du royaume du soleil où il faisait toujours jour.

Les rois décidèrent un jour, de marier leurs enfants pour que leurs deux royaumes connaissent enfin le jour et la nuit.

Mais le sorcier Crapoticus qui vivait au royaume de la nuit n'était pas d'accord car il ne supportait pas les rayons du soleil qui le transformeraient en crapaud. Une nuit, il se rendit dans la chambre de la princesse et lui jeta un sort : « Toi, toi, toi, tu tomberas amoureuse de moi et avec moi tu te marieras » et il lui fit boire une potion magique qui contenait : le cœur d'un crapaud, une dent de dragon, de sa salive et une mèche de ses cheveux.

Ensuite, il repartit vite dans sa vieille cabane, toute sale, pleine de crapauds et de toiles d'araignée. Cette cabane se trouvait au milieu de la forêt hantée où vivaient plein de chauves-souris et surtout qui était gardée par un méchant vampire assoiffé de sang.

Le prince Thibault qui séjournait au château de la princesse Lili en attendant le jour de leur mariage, aperçut de sa fenêtre le sorcier qui s'échappait en tenant dans sa main un rouleau de papier. Inquiet, il partit vite vérifier si la

ARDIÈGE

princesse allait bien. Mais quand elle ouvrit la porte de sa chambre, elle lui dit :

« Je ne veux plus me marier avec toi car j'en aime un autre. Crapoticus est le plus beau des sorciers que je connaisse. Je veux l'épouser. »

Thibault comprit de suite que sa fiancée avait été ensorcelée et il se rendit rapidement dans la chambre du roi Louis, le père de Lili, afin de lui expliquer ce qui venait de se passer. Le roi demanda au prince de partir à la recherche du sorcier et lui expliqua comment le trouver. Accompagné des soldats du roi, armé de son épée, Thibault se rendit dans la forêt hantée. Dès leur arrivée, ils furent attaqués par des milliers de chauves-souris. Les soldats commencèrent à les combattre en leur jetant des pierres, en leur donnant des coups d'épée et des coups de bâton.

Pendant ce temps, le prince se dirigea vers la cabane. Tout à coup, il entendit un bruit très fort qui le fit sursauter. Il se retourna et tomba nez à nez avec le vampire. Quand le méchant monstre lui sauta dessus pour lui mordre le cou, le prince attrapa son médaillon et demanda au soleil de briller. C'est alors que les rayons du soleil sortirent du bijou et illuminèrent toute la forêt. Jamais on n'avait vu une aussi puissante lumière. Le vampire cria de douleur et disparut en fumée. Crapoticus sortit alors de sa cabane et se transforma aussitôt en crapaud. Le prince trouva la formule magique pour que sa princesse ne soit plus ensorcelée et il rentra vite au château.

Le prince et la princesse se marièrent et leurs royaumes connurent enfin le jour et la nuit, et ils eurent beaucoup d'enfants...

Sandro, Céline, Tom, Pauline, Erwan, Manon R., Cindie, Corentin, Manon T., Charlotte, Lise, Émilie, Romain, Lucy, Hugo, Agathe



DERRIÈRE LA FENÊTRE

Il était une fois un jeune prince, prénommé Édam, qui possédait un jardin enchanté. Il y avait un beau palais, le palais d'Édam, au milieu de cet extraordinaire jardin. Mais ce que le prince préférait par-dessus tout c'était son jardin enchanté et son fidèle compagnon, un chien parlant et rusé. Il y avait chez eux des fleurs magnifiques, en or, qui brillaient comme le soleil. Édam possédait aussi une très belle fontaine de jouvence où l'eau coulait en arc-en-ciel.

Le prince aimait rêvasser, mais dormir profondément, cela faisait bien longtemps que cela ne lui était pas arrivé. L'eau de la fontaine de jouvence qu'il buvait très souvent lui donnait une telle énergie qu'il ne connaissait presque plus le sommeil. Il passait la plus grande partie de ses nuits à rêver, assis sur son oreiller, derrière la fenêtre de sa chambre.

Auparavant, un vieil homme, Balthazar, régnait sur le pays. Mais un jour il fut chassé du trône parce qu'il était indigne de son rôle et cruel avec les habitants. Sa vie fut brisée à tout jamais par le prince et sa famille. Alors, il eut envie de se débarrasser de lui afin de redevenir roi, et il élaborait un plan pour l'empoisonner.

Il envoya ses trois sœurs, séduisantes mais aussi mal intentionnées que leur frère, pour amadouer Édam et détourner son attention du jardin extraordinaire. Pendant ce

temps, le vieil homme pouvait y entrer discrètement. Le roi déchu se faufila avec un faux filet de feuillage et prit les fleurs qu'il lui fallait pour créer un élixir mortel. Ensuite il alla se cacher derrière un buisson, et mitonna une potion, en y ajoutant une « nigoudeur », une fleur qui n'a pas de goût ni d'odeur, mais un effet redoutable. Il versa la boisson dans un verre puis la posa discrètement sur la table de chevet du prince. Comme prévu, Édam eut soif, but le verre de potion et s'endormit au bout d'un quart d'heure.

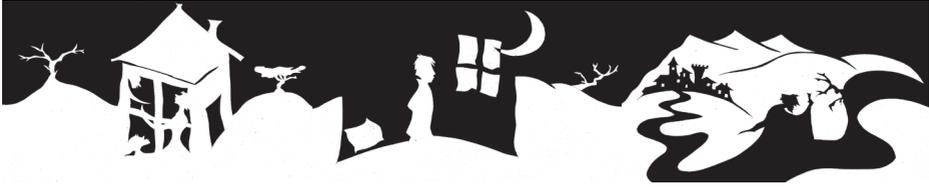
Cependant, Balthazar ignorait que le chien l'espionnait, caché derrière un buisson. L'incroyable animal réveilla son compagnon et lui révéla ce qu'il avait vu. Par chance l'élixir n'avait pas beaucoup agi car le prince buvait tous les jours à la fontaine de jouvence et les vertus de cette eau parvenaient à contrer le poison. Mais il fallait arrêter le voleur avant qu'il ne pille tout le jardin. C'est ainsi que tous les sujets du prince se postèrent derrière leurs fenêtres, espérant prendre le roi sorcier sur le fait.

L'après-midi même, ce furent les gardes qui retrouvèrent Balthazar, et le jetèrent en prison.

Ils en étaient tous débarrassés. Alors la famille d'Édam organisa une fête. Ils mirent la musique très fort et dansèrent jusqu'au matin.

Quand les sœurs de Balthazar virent qu'ils s'amusaient ainsi, elles décidèrent d'aller festoyer avec eux. Le prince les accepta et elles dansèrent avec lui et sa famille. Les trois sœurs avaient pris conscience de la bonté du prince et de la bêtise de leur frère. Elles étaient devenues gentilles. Pour l'empoisonner.

Clément, Bastien, Kimberley, Océane, Camille, Romain, Marie, Camille, Elsa, Dylan, David, Thibault, Gabriel, Manon, Mary Laureen, Marion, Étienne, Clémentine, Quentin



UN TRÉSOR BEAU COMME UN TOURNESOL

Il était une fois dans un château, un roi qui avait invité tout le village pour la fête des rois. Un brigand très méchant voulait voler le trésor du village. Pendant la fête, il entra par la porte de la cuisine, vit les carafes et versa du poison dedans.

Dès que tout le monde fut endormi, il en profita pour fouiller toutes les pièces. Il trouva la carte au trésor et s'enfuit. Le prince Jean, beau comme un tournesol, qui était dans sa chambre, malade, le vit par la fenêtre.

Malgré sa maladie, faisant appel à tout son courage, il appela ses amis et ils suivirent le brigand, noir comme la nuit. Il s'enfonça dans un bois; les jeunes gens aussi. Ils le trouvèrent endormi contre un arbre. Ils s'approchèrent tout doucement, lui prirent la carte et en mirent une fausse à la place.

Le prince et ses amis suivirent la carte et ça y est! Ils trouvent l'endroit; ils creusent: le trésor! Plein d'or, plein d'argent, plein de sous!

Ils le rapportèrent au roi qui leur donna une belle récompense.

Le brigand quant à lui, suivit la fausse carte et se

CLARAC

retrouva en Chine, face à face avec un tigre énorme qui le mangea.

*Benjamin, Célia, Corentin D., Corentin S., Enzo F.,
Enzo M., Jessica, Karim, Leylia, Lucas, Margot, Marion,
Mathis, Ninon, Noémie, Romain, Vincent*



LE VOYAGE PROMETTEUR

Il était une fois, dans la nuit de l'âge, un roi et une reine qui vivaient derrière les fenêtres d'un château. Le roi s'appelait Livio et la reine Jeanne.

Ils avaient appelé un sorcier qui devait guérir le roi très malade. Mais celui-ci avait trahi le maître du château en l'empoisonnant.

Alors ils l'avaient jeté avec rage et colère dans un cachot qui avait une toute petite fenêtre qui dominait la vallée.

Mais le sorcier pratiquait la magie. Il se dit : Comment vais-je sortir de ce cachot ? Alors, voyons voir !

Il fouilla dans sa poche.

« Pas celle-ci, pas celle-là ! Ah ! La voilà ! »

Il trouva une potion acide qui faisait fondre le métal comme de l'eau. Il sortit la potion et, avec plaisir, il pensa : À moi la liberté !

Il la renversa sur les barreaux de la meurtrière qui fondirent.

Il s'échappa en vitesse par la fenêtre ouverte et reprit sa route.

Il s'arrêta, se retourna, regarda le château et dit :

« J'ai été enfermé. Maintenant je suis libre. Que vais-je faire ? »

Il reprit sa route en réfléchissant. Mais il fallait traverser

le chemin noir de la peur.

Tout à coup une grande main à l'air démoniaque le stoppa net, l'appela et dit :

« Je suis la main noire, gardienne de ce chemin de la peur. Si tu veux passer tu dois résoudre cette charade :

Mon premier peut s'éteindre avec de l'eau

Mon deuxième c'est commencer à vivre

Quand je me lève j'ouvre mon tout et je vois l'horizon. »

Le sorcier essaya de résoudre la charade. Il se la répéta encore et encore. Il réfléchit : Voyons voir. Ce n'est pas facile ! Ce qui s'éteint avec de l'eau, c'est sûrement le feu. Mon deuxième, c'est un peu plus difficile. Oh ! là, là ! Quand je commence à vivre, je nais. Feu-nais ?

Alors, la main lui donna un indice :

« C'est son verbe.

– Ah ! Mais bien sûr, c'est naître. Feu-naître ! Ah, mais oui ! C'est fenêtre.

– Bravo, tu l'as devinée ! répondit la gardienne noire. Je te laisse passer à condition que tu me donnes un feuillage car les gardes du château pourraient me reconnaître et me déraciner. Je te donne ce message sur lequel tu trouveras une carte qui te permettra de retrouver ta famille. Elle t'attend, et s'inquiète. Va vite la rejoindre.

– Marché conclu ! Dès que j'ai retrouvé ma famille tu auras ton feuillage », promit le sorcier.

Il reprit sa route très fier de lui. Il fixait la carte précisément en faisant attention aux pièges à loup cachés sous les buissons.

Il suivait sa route quand soudain il aperçut devant lui un arbre mort. Il s'approcha et reconnut la gardienne du chemin. Elle s'exclama :

« Tu as fait vite pour arriver à ta destination ! Voici ta maison. Va vite les retrouver ! »

Le sorcier la vit. Il s'approcha de la maisonnette et reconnut le toit qu'il avait construit. Il regarda par la fenêtre.

CLARAC

Il fixait avec amour sa famille : sa femme et ses enfants, fils et fille de la lune, qui devaient s'inquiéter pour lui.

« Il y a Clémence, Adrien, ma femme bien-aimée, Blanche. Il y a tout le monde ? Mais non ! Il n'y a pas Merlin, mon fils qui aime tant la lune ! Oh ! Mon Dieu ! »

Alors le sorcier toqua à la porte et entra dans sa maison. Sa femme Blanche sursauta puis se calma. Elle dit d'un air joyeux :

« Mon mari, mon mari, tu es en vie !

– Mais oui ! Je suis Arthur, ton mari et je suis bien vivant !

– Tu nous as manqué !

– Vous aussi vous m'avez manqué. »

En entendant la voix de leur père, les enfants aussi se précipitèrent sur lui.

« Tu es revenu ! »

Il les embrassa.

« Venez dans mes bras, mes enfants, pour faire un câlin familial. »

Alors, il raconta son aventure : le château, la mort du roi, le cachot, le chemin noir, la main maléfique, la charade et la promesse faite à la gardienne du chemin...

Mais Arthur pensait à son fils qui n'était pas là.

Il serra très fort Adrien et Clémence, qu'il avait recueillis il y avait quelques années maintenant.

Ils étaient nés sur la lune mais ils ne pouvaient vivre tout là-haut. Leur mère était descendue une nuit sur la terre et les avait sauvés en les confiant à Blanche et Arthur. Ils avaient toujours gardé leurs mains en forme de croissant de lune, comme leur mère !

Merlin, lui, était le fils de Blanche et d'Arthur et était né un peu avant l'arrivée de son frère et de sa sœur.

Il était dans sa chambre, seul, triste. Il priait la lune pour qu'elle l'écoute :

« Je suis triste car je voudrais être comme mon frère et ma sœur et avoir des bras en forme de lune. Je voudrais

voir dans la nuit, comme eux.»

La lune lui répondit :

« Je suis désolée Merlin. Tu ne pourras jamais être comme eux, ni voir dans le noir. Mais je serai toujours là pour toi, pour t'aider. Cependant, tu as quelque chose que mes enfants n'ont pas : ton père est un sorcier et toi, tu l'es aussi !

– Je n'y crois pas ! Je suis un sorcier comme mon père ? Je ne le savais pas ! Mais pourtant, je suis triste car j'attends avec impatience son retour. »

Tout à coup, Merlin entendit la voix de son père qui l'appelait. Il fit un bond et descendit les escaliers à toute vitesse, il le vit et se jeta dans ses bras.

Arthur était fou de joie de retrouver son fils. Il lui raconta toutes ses aventures.

« Je dois t'avouer aussi qu'en allant sur le chemin qui menait au château, j'ai vu la misère dans tous les villages gouvernés par le roi. Le seigneur prenait toutes les sommes d'argent des villageois. Les enfants n'avaient pas d'habits pour se réchauffer. Ils étaient maigres car ils n'avaient rien à manger. Les pauvres gens mangeaient la nourriture que le roi jetait. J'ai regardé tout ce malheur avec peine et chagrin. C'est pour cela que j'ai décidé d'empoisonner le roi. »

Merlin lui demanda :

« Mais maintenant qui va diriger le royaume ? »

Son père ne répondit pas.

En regardant par la fenêtre, il aperçut la gardienne du chemin, très en colère. Soudain, il se rappela la promesse qu'il lui avait faite. Il sortit de la maison avec son fils car il fallait deux pouvoirs magiques pour redonner un superbe feuillage. Ils regardèrent tous les deux dans un vieux grimoire pour trouver la bonne formule. Ils se touchèrent les mains devant la gardienne et prononcèrent cette phrase :

« Par toute la magie du monde, donnez-lui un feuillage pour l'éternité. »

Aussitôt, un feuillage vert argenté illumina la main noire.

CLARAC

« J'ai tenu ma promesse, toi aussi. Maintenant nous sommes quittes », ajouta joyeusement le sorcier.

Arthur et Merlin rentrèrent dans la maison. Merlin lui posa à nouveau la question :

« Qui va être le roi maintenant ? »

Arthur réfléchit quelques secondes et trouva la réponse.

« Ce sera toi, Merlin. Tu as des pouvoirs puissants. Tu es généreux. Tu sauras faire le bonheur des gens. »

Merlin repensa aux paroles de la lune qui avait promis de l'aider. Aussitôt, il prit le chemin du château.

La gardienne l'arrêta et dit :

« Je serai toujours là, à tes côtés et la lune viendra chaque soir te conseiller. »

Merlin, sa famille et tous les villageois vécurent alors heureux jusqu'à la fin des temps.

*Quentin, Axel, Mathis, Mallorie, Noah, Charline,
Matéo, Nathan, Thomas M., Margaux, Iliès, Aurore, Emma,
Thomas F., Malaury, Coline, Jérémy, Clément, Élia, Théo,
Léa et Nicolas*

ÉCOLE DE FRANQUEVIELLE MATERNELLES



Il était une fois, dans une tour couverte de neige, une sorcière avec une main coupée. La sorcière a un hibou chez elle et une grosse araignée.

Autour de sa tour, il y a deux arbres: l'un n'a plus de feuilles, l'autre a des feuilles. Ils sont tout blanc. L'arbre n'a plus de feuilles parce que la sorcière les a arrachées pour faire une soupe poilue empoisonnée. La sorcière a mis la soupe sur l'arbre à feuilles. Ça l'a transformé en montagnes pleines de neige, toutes pointues. Elles avancent pour arriver jusqu'au château. C'est la nuit. Les montagnes font un gros bruit.

Dans le château, les gens ont peur. Ils ont allumé les bougies. Ils courent sur le chemin noir. Ils vont rejoindre le vieux petit bonhomme. Il veut aller dans la maison du petit garçon. L'arbre au bord du chemin s'est coupé en deux à cause des montagnes, elles font trop de bruit. Il s'est cassé en deux morceaux et il est tombé sur le chemin. Le vieux petit bonhomme, passe à côté de l'arbre. Il tombe dans un trou fait par la montagne qui a fait de grands pas.

Dans la toute petite maison, à côté du château, un petit garçon a fait tomber son oreiller, il se réveille. Il le ramasse.

La lune est à côté de la fenêtre. La lune dit au petit

FRANQUEVIELLE

garçon que le vieux petit bonhomme est tombé dans le trou. Le petit garçon va venir en aide au vieux petit bonhomme. La lune est à côté du petit garçon. La lune attend.

Le vieux petit bonhomme dit merci à la lune et au petit garçon. Le petit garçon amène le vieux petit bonhomme dans sa maison. Le vieux petit bonhomme dit au petit garçon :

« Vite, les montagnes arrivent, elles cassent les maisons, elles vont casser le château. »

Le petit garçon derrière la fenêtre regarde briller la lune dans le ciel et répond :

« Je ne te connais pas.

– C'est la sorcière Carabistouille qui commande les montagnes, je suis le magicien du château. Moi, je te connais, je sais qui tu es : le chevalier brave et fort avec son épée et son bâton magiques. Tu dois combattre la sorcière Carabistouille et les montagnes. Moi je suis fatigué, je suis vieux, j'ai mal au dos. Je suis un vieux magicien. Elle est trop forte pour moi. »

Le chevalier brave et fort part sur son cheval avec son épée et son bâton magiques. Il combat les montagnes et Carabistouille. Il la jette dans son chaudron. Elle est transformée en crapaud.

Le chevalier ramène le crapaud, l'araignée et le hibou au vieux magicien. Il explique :

« Tu feras des potions magiques pour soigner les gens gentils. Celles que tu veux. »

Ils vont au château, ils font la fête puis ils s'endorment.

MS : Anaïs, Dorian, Emma, Laly, Nehus, Nino

GS : Amandine, Nathan, Yannis

Et la participation des TPS : Julia, Louis, Romane

et des PS : Axelle, Julian, Loïs

DERRIÈRE LA FENÊTRE

La sorcière habite dans le château. Elle jette un sortilège sur le bonhomme de neige qui est transformé en grenouille.

Puis, elle voit un enfant. Mais cet enfant est un magicien. Il jette un sort à la sorcière qui fait tomber sa baguette par terre.

Un monsieur arrive, sonne à la porte. Une dame le fait entrer. Ils mangent ensemble. Quand le monsieur repart, il voit la sorcière par terre, morte.

Samy et Killian

Une fois, dans un village vivait une sorcière. Elle était sur un chemin tout sombre. Un peu plus loin, il y avait une maison. Dans cette maison, il y avait un petit garçon qui pleurait depuis des heures. Il regardait par la fenêtre. Derrière la fenêtre, il y avait une silhouette. Alors, le petit garçon alla voir dehors. Mais quand il fut dehors, la silhouette n'était plus là. Et quand il se retourna, sa maison n'était plus là. À l'endroit de sa maison, il y avait une sorcière.

Le petit garçon alla se cacher. Puis, il revint et la sorcière avait disparu. Mais, elle avait oublié sa baguette magique. Alors, le petit garçon prit la baguette magique et jeta un sort à l'endroit où était sa maison. La maison réapparut. Il rentra à l'intérieur et regarda par la fenêtre.

Jeanne et Iris

Un cerf se promène dans les collines. Un enfant voit une sorcière qui lui jette un sort. Le garçon est transformé en crapaud. Il rentre chez lui en crapaud et sa maman

tombe dans les pommes.

Le garçon retourne voir la sorcière qui le retransforme en humain.

Quand sa maman le revoit, elle se relève et lui dit :

– Je t’ai vu en crapaud !

Ils mangent la soupe que la maman a préparée.

– Elle est bonne ta soupe ! dit le garçon.

Puis, il va chercher son oreiller pour s’endormir.

Sarah et Candice

Derrière la fenêtre, il y a un petit garçon qui est dehors. Il voit un bonhomme de neige. Il y a aussi une sorcière, un cerf et un château.

Dans la maison, des personnes ont vu le petit garçon. Ils le font rentrer parce qu’il est mouillé et qu’il a froid et faim.

C’était un soir de Noël et le petit garçon a trouvé plein de cadeaux.

Manon et Alicia

Il était une fois, un petit garçon orphelin qui regardait la lune. Il baissa la tête et vit un cerf.

Un jour, une dame vit le petit garçon orphelin. Elle l’adopta pour toute la vie. Dès que le petit garçon rentra dans la maison de la dame, il regarda par la fenêtre et vit une sorcière.

La sorcière alla au château et transforma le chevalier en cheval.

Après, elle alla à la maison de la dame et elle vit le petit garçon. Elle le transforma en crapaud qui faisait « croa ! croa ! ». La sorcière était contente.

Elle retourna au château pour transformer le roi et la reine en vaches et ils faisaient « meuh ! meuh ! ».

Puis, elle vit un autre chevalier et elle essaya de le transformer. Mais, il donna un coup de pied dans la baguette

GOURDAN-POLIGNAN

magique et ça transforma la sorcière en crapaud qui faisait « croa! croa! ».

Cléa et Lilas

La sorcière est allée au village. Elle a donné un coup de baguette. Elle a suivi le chemin.

Elle a vu une maison très belle. Elle a frappé. La dame qui habitait cette maison a eu peur. Elle est montée dans la montagne. Elle a croisé un cerf qui lui a dit :

- La sorcière vous a vue. Elle arrive. Attention!
- J'ARRIVE! AH! AH! AH! crie la sorcière.
- Vite, allez vous cacher dans la grotte et je vous ramènerai plus tard chez vous.
- Merci!

Océane et Lamia

Une fois, une sorcière suit un chemin jusqu'à un village.

Elle va tout droit vers une maison où il y a un garçon. Il regarde derrière la fenêtre. Il voit la sorcière qui sort sa baguette. Le garçon s'enfuit dans sa chambre.

La sorcière rentre dans la maison et elle cherche dans toutes les pièces. Elle aperçoit le garçon dans sa chambre mais il s'enfuit derrière la maison.

La sorcière repart au village.

Evan et Erwan

Derrière la fenêtre,
Il y a un enfant,
Il y a une chouette,
Un cerf qui regarde le petit enfant,
La lune à côté de la maison,
Une sorcière avec une baguette sur le chemin,
Et l'enfant qui crie parce qu'il a vu la sorcière.

Dylan et Iliesse

GOURDAN-POLIGNAN

Dans la forêt, il y avait une sorcière. Elle avait transformé un petit garçon en crapaud et sa maman en chien.

Un renne arrive dans la forêt. Il galope et pousse la sorcière. Il la tue d'un grand coup de sabot parce qu'elle était méchante.

Le renne les libère de leurs sortilèges.

Le renne va manger chez la maman et le petit garçon. Le soir, il s'endort à côté du lit du garçon et il ronfle toute la nuit.

Pablo et Mathilde

Une petite fille regarde les étoiles. Une sorcière la voit et la transforme en crapaud.

Le bonhomme de neige voit la sorcière et lui fait tomber sa baguette magique.

Le crapaud attrape la baguette et se retransforme en petite fille.

Déborah et Léa

Depuis des heures, une petite fille regarde par la fenêtre. Elle voit un château. Elle va voir sa maman et lui dit :

– Je vais aller me balader au village.

C'est le village de la sorcière.

Elle va au château, elle y entre et voit la sorcière. La petite fille court à sa maison. Elle dit à sa maman :

– Il y a une sorcière au château, maman !

Leia et Lisa

DERRIÈRE LA FENÊTRE...



Il y a très très longtemps, à Luchon, vers minuit, on ne voyait pas les étoiles tellement il y avait d'épais nuages. César le Terrible se préparait pour faire un long voyage au centre de la terre.

Il emporta une bombe à gaz, creusa la terre et y trouva une météorite glaciale tombée du ciel. Alors, il rentra vite dans le tunnel qu'il avait creusé ; il trouva qu'il y faisait très froid et sentit son corps se figer. Il voulait aller au centre de la terre pour voir s'il y avait des personnes mortes.

Soudain, voyant une fenêtre sur le sol, il s'approcha. Derrière la fenêtre, il vit un jeune garçon, Maxime le Zombie. Maxime regarda au-dessus de lui et aperçut César le Maléfique. Tous les deux avaient peur. Avec un gros caillou, César le Terrible cassa la fenêtre, le Zombie était terrorisé. Il se trouvait dans une grotte remplie d'eau, les murs étaient recouverts de dessins. La tension montait. C'est alors qu'un autre personnage surgit, nommé Maystro l'Intelligent. César lança la bombe à gaz dans les yeux de Maxime qui mourut. Maystro sauta sur César et le fit tomber.

« Qui ose faire tomber César le Terrible ? » dit César.

Il attrapa brusquement Maystro par sa barbe et l'emmena dans une cabane abandonnée. Il lui ordonna de fabriquer

GOURDAN-POLIGNAN

une potion pour devenir géant. Maystro fit la potion avec un œil fou de crapaud et des choux de Bruxelles périmés. Puis César but la potion et il explosa : BOUM !

Élisa, Julien, Léo



Il y a quelque temps déjà, un petit garçon, Mathieu, habitait avec sa mère Cécile quelque part dans la montagne déserte. Une légende disait que tous les ans, le terrible Balthazar enlevait une personne.

Cette heure était arrivée. Dans une nuit d'horreur, le démon maléfique Balthazar arriva chez la maman de Mathieu pour l'enlever. Il prononça des mots étranges et terrifiants. Dans le ciel sombre, Balthazar enleva Cécile avec ses pouvoirs puissants. Mathieu chercha sa mère partout. Malgré sa peur, il se dirigea vers le château du démon. En s'approchant, il vit une lueur qui éclairait une vitre. Il s'avança. Derrière la fenêtre, Mathieu vit le sorcier qui se tenait devant une pierre magique. Mathieu s'inquiétait pour sa mère, il avait très peur, la tension montait. Il tira la poignée de la fenêtre, se précipita sur la pierre et la prit dans ses mains. Il la serra si fort qu'il subtilisa les pouvoirs de Balthazar.

Balthazar fuit, il n'avait aucune chance de le battre sans ses pouvoirs perdus. Mathieu soigna sa mère qui avait quelques blessures, Balthazar promit de revenir avec un terrible pouvoir pour se venger l'année suivante.

Audrey, Leyla, Manon, Yassine



Au siècle dernier, au sommet du Picon, le vent glacial se déchaînait et soufflait sur la forêt et sur un petit village où vivaient Pierre, un petit garçon, et sa famille. Dans cette région, un vampire croquait les petits garçons...

Cette nuit-là, le vampire s'approcha de la maison de Pierre et d'un coup de pied, brisa le volet et s'immobilisa derrière la fenêtre. Pierre, qui était couché avec sa famille, se réveilla en sursaut. Il aperçut le volet cassé, le vampire était là, sur le rebord de la fenêtre.

Il cria : « À l'aide ! ». Le vampire des ténèbres se jeta soudain sur les parents de Pierre, croqua sa maman et son papa. Il ne restait plus que lui ! Ça lui coupa le souffle !

C'est alors que Pierre se transforma en super guerrier. Il dit : « Pourquoi avez-vous croqué mes parents ? C'était la seule famille que j'avais ! »

Pierre lança son cri de guerre : « Camé a méa ! ».
Le vampire s'effondra contre le mur et mourut.

Chloé, Killyan, Maxime, Nathan



Il y a longtemps, dans une région du Nord, un petit garçon qui s'appelait Kandinsky vivait dans une cabane isolée à deux pièces. Sa mère était mauvaise car elle le battait...

Un jour, la neige se mit à tomber. La mère de Kandinsky alla faire ses courses. Les heures passaient et elle ne revenait pas. Kandinsky s'approcha de la fenêtre, il avait très peur. La fenêtre était bloquée. Il eut l'idée de prendre une bûche pour pouvoir la casser. À ce moment-là, derrière la fenêtre, il vit une voiture; il pensa: c'est un cambrioleur! Il brisa la fenêtre de sa chambre puis il lança la bûche vers la voiture.

Derrière la vitre de la voiture brisée en petits éclats, la silhouette apparut, c'était sa maman! Elle sortit en colère et lui dit: « Descends de là tout de suite! »

Il descendit et remonta avec un terrible mal de fesses. Il ne recommença plus jamais!

Dorianne, Savannah, Shirley



C'était l'hiver dans un village abandonné, au pied des montagnes. Un petit garçon regardait par la fenêtre de sa chambre. Tom n'arrivait pas à dormir, il observait la nuit d'hiver quand soudain un épouvantable sorcier surgit de nulle part.

Le cœur de Tom se mit à battre très très fort. Le sorcier s'approchait de la fenêtre tout doucement quand soudain il prononça une formule magique: « ALO... QUA... LA... ZOUM » puis l'homme mystérieux poussa la fenêtre avec sa main. Tom, effrayé, recula, il s'inquiéta car sa famille était en danger, il pensa que le sorcier allait les enfermer pour

l'éternité. Il le fixa dans les yeux et reconnut quelqu'un de familier.

C'était Paul, son père ! Tom fut soulagé. Il avait eu peur quand son père lui avait dit :

« Ouvre-moi, je suis chargé, je suis allé ramasser une branche pour allumer le feu. »

Baptiste, Léna, Mattéo, Rayan



Vendredi 13 décembre, une nuit d'hiver, un homme dans une prison meurt et devient un fantôme. Cette ombre mystérieuse traverse le mur en pierre et disparaît dans l'obscurité. Derrière la montagne qui surplombe la prison du château habitent un petit garçon et sa maman.

La maman du petit garçon sort de chez elle et disparaît... Derrière la fenêtre, le petit garçon voit sa mère se faire kidnapper. Il sort de la maison et commence à les chercher mais le fantôme a disparu avec sa mère. Je vais repérer le château où le fantôme doit se trouver avec maman, pense le petit garçon. Il pleure encore et encore. Tout à coup, il découvre le château, il est effrayé. Il voit le fantôme qui rentre dans le château avec sa mère ; le petit garçon y rentre à son tour.

Il découvre sa mère en train de boire un café avec le fantôme. Ils sont amoureux !

Élyna, Lucas, Valentin

DERRIÈRE LA FENÊTRE

Un jour dans la campagne il y avait trois personnes : Aurélien, Adrien et la voisine. Adrien et Aurélien rentrent chez eux après une journée de travail. Arrivé chez lui, Adrien regarde par la fenêtre et voit son ami Aurélien qui est en train de boire du lait, il court alors chez sa voisine pour lui demander du sucre. Enfin, il frappe chez Aurélien et lui explique qu'il ne peut pas boire son lait sans ce fameux sucre magique. Aurélien est intrigué et goûte le mélange qui les rend très joyeux.

Eloïse, CM2

THÉO ET LE VIEILLARD

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Théo, il avait 10 ans. Une nuit, Théo entendit un bruit, il regarda derrière la fenêtre et Théo vit un vieillard, mais le vieillard se dirigea vers la maison. Ce vieillard était en fait son frère de 18 ans et son frère s'appelait Mathéo. Il était déguisé et ainsi il s'appelait Guy. Le déguisement était celui d'un papy de 80 ans. Mathéo enleva son déguisement et dit :

« N'aie pas peur, ce n'est que moi!!! »

Une fois que Théo reconnut son frère, ils s'installèrent bien confortablement et la mère des deux garçons leur raconta plein d'histoires rigolotes.

Eden, CM1

CHAIR DE POULE

Une belle nuit de pleine lune un jeune homme se réveille à cause de ce loup qui grogne toute la nuit. Le loup grogne, il mord les gens de la ville. La ville s'appelle Chair-de-Poule. Les gens habitent ici et se font mordre toutes les nuits à cause du loup. Ils se transforment : d'abord les mains deviennent des lames de couteaux puis ils se mettent à aboyer comme des loups et puis ce n'est pas fini... Des poils leur poussent partout.

Un homme vieux a envoyé une lettre au petit garçon disant que les loups de Chair-de-Poule mordent tout le monde. Ainsi, il a pu éviter cet endroit maléfique.

Yasmina, CM2

L'HOMME ÉTRANGE

L'histoire se passe dans un village. Tous les soirs vient un vieil homme, plus précisément le facteur.

Il était très spécial car tout le monde ignorait son prénom, tous les soirs tout le monde regardait par la fenêtre et disait :

« Il y a l'homme étrange, il y a l'homme étrange ! »

Mais un jour, le facteur ne vient pas au même moment, il vient le jour. Et tout d'un coup un petit garçon qui se nommait James s'avance et dit :

« Comment vous appelez-vous ?

– Je m'appelle Mmm...

– Pardon monsieur ? demanda James.

– Chut ! Il ne faut pas le prononcer, ça porte malheur !

– D'accord, d'accord mais pourquoi ne venez-vous pas le soir ?

– Laissez-moi, je suis d'un autre monde ! »

Le facteur disparut et resta pour toujours « l'Homme Étrange ».

Amandine, CM1

DERRIÈRE LA FENÊTRE

Dans un petit village une fille regardait par la fenêtre et elle vit un petit chat noir et blanc qui miaulait derrière la fenêtre, puis l'attrapa. Elle le montra à ses parents mais ils n'en voulaient pas.

Après l'insistance de l'enfant, les parents acceptèrent. Elle les remercia, très heureuse.

Mais la nuit venue, le père prit le chat et l'amena chez un de ses amis. Le chat avait soif et faim et voulait dormir. Il était si fatigué et angoissé de ce départ rapide. Mais quand Mélanie se réveilla, elle ne trouva plus le bébé chat. Elle appela sa mère, en pleurs. Mais les larmes se transformèrent vite en rires parce que le chat était sous le lit!

Le père de Mélanie avait pris sa peluche, il était bien mécontent mais il comprit enfin l'attachement de la petite fille pour cet animal.

Ambre, CM1

DERRIÈRE LA FENÊTRE

Un jour un petit garçon se lève de son lit pour rentrer dans la maison située de l'autre côté de la rue.

Il y avait quelqu'un d'inconnu et il entra. Pourtant la femme de cette maison ne voulait pas qu'il entre et elle lui dit qu'elle voulait tuer ce garçon sans manières.

Ce garçon était malhonnête et il vola l'argent de cette pauvre femme qui appela la police aussitôt. La police réussit à arrêter le voleur qui fut mis derrière les barreaux.

La famille put ainsi vivre heureuse.

Axel, CM1

L'INCONNU QUI VOULAIT LA RECETTE

Il y a cent ans, un jeune petit garçon regardait par la fenêtre et vit une dame qui avait invité un monsieur. Et puis le monsieur demanda à la dame si elle n'avait pas une recette pour faire un gâteau aux pommes et enfin la dame lui dit :

« Bien sûr j'ai une recette ! »

Et il partit en souriant.

Benjamin, CM1

DERRIÈRE LA FENÊTRE

Un jour un vieux monsieur s'est perdu, il est facteur et il cherche une petite maison. Il est très fatigué de son long voyage, enfin il trouve une petite maison qui était celle qu'il cherchait. Un enfant y vivait avec son père et sa mère. L'enfant était couché mais fut réveillé par un bruit. Il regarda derrière la fenêtre et le petit garçon vit un cerf, puis il se recoucha. Quelques minutes plus tard, il regarda à la fenêtre et il vit le vieux facteur. Il lui amenait un gros colis. Le petit garçon lui donna un billet de vingt euros. Ce paquet rendit le garçon très heureux et il put se recoucher.

Lilou, CM1

DERRIÈRE LA FENÊTRE QUELQU'UN ATTEND

Pendant la journée un messenger part de la montagne et arrive à la campagne. Ce vieil homme arrive devant la maison d'un jeune homme ; il avait un message très important. C'était le mariage du frère du jeune homme. Le vieil homme lui demanda son prénom et il répondit : « Théo ! »

Le frère de Théo s'appelait Alexis et ils s'entendaient très bien. Le mariage aura lieu à la montagne et à 10 h 00. Et puis le vieil homme repartit sans dire un mot.

Mailys, CM1



LE MONDE MALÉFIQUE

Il était une fois un petit garçon nommé Samuel qui habitait le Grand Nord. Un soir, il se réveilla en sursaut derrière sa fenêtre carrée. Il contempla la nuit. C'était une nuit éclatante d'argent avec un clair de lune éblouissant et des étoiles dorées. Mais tout ce qui intéressait le petit garçon, c'était d'aller sur la lune car il faisait beau là-bas. Il se dit : Que j'aimerais être sur la lune ! Malheureusement c'est impossible !

À ce moment-là, Samuel se sentit triste.

Une heure plus tard, il vit de la lumière dans la maison d'en face et trois hommes furieux qui se disputaient derrière la fenêtre. On les appelait les Triplés. Ils étaient en train de se disputer au sujet d'un coffre. Ce coffre venait du château d'une sorcière maléfique. Les trois brigands l'avaient volé en défonçant la porte du château avec un bélier magique. Mais un vieil homme au nez crochu, nommé Tripace, qui vivait dans un château lointain, venait de leur voler le coffre qui contenait une potion magique qui rendrait invincible celui qui la boirait. Tripace se dépêcha de rapporter le coffre au roi Ariode qui voulait s'emparer de la potion pour prendre le contrôle du monde.

Baptiste, Mégan, Mathieu - CM1



LES MONDES MYSTÉRIEUX

Il était une fois un petit garçon de dix ans qui s'appelait Solférino et qui était triste d'être orphelin. Ses parents étaient morts car des lions qui s'étaient échappés d'un zoo les avaient mangés. La mère du garçon s'appelait Sariat et son père Vishnou, son père avait trente-deux ans et sa mère quarante-trois ans. Ils étaient très gentils.

Mais maintenant Solférino vivait dans une tente à côté d'un arbre mort. Sa tente était située pile en dessous de la Grande Ourse argentée et colorée de poussière de neige. Solférino avait un lapin âgé d'un an qui s'appelait Athos et qui était gris et blanc. Athos était triste de rester tout le temps dans la tente car il s'ennuyait.

Puis un jour, dans une merveilleuse nuit argentée, Solférino se dit : C'est bizarre, il y a quelque chose qui ne va pas. Mais trop tard, il s'endormit car il était très fatigué. Pendant que Solférino dormait, Athos fouilla toute la tente pour s'amuser. Soudain, sous le lit, il découvrit un bouton en fer recouvert de moisi et il appuya dessus. BOUM ! Un coussin explosa ! CLAC ! Le lit se retourna et Solférino et Athos se retrouvèrent dans le monde des fantômes.

« AHHHH ! dit Solférino, il y a plein d'esprits qui tournent autour de ma tête et des fantômes qui traversent mon corps et les murs ! »

Puis il vit un curieux fantôme qui s'appelait Oscar. C'était le roi du monde des fantômes. À côté du roi, il vit trois racines et voulut les toucher.

« Non ! dit le roi des fantômes, ne touche pas ces racines, c'est un piège à humains ! »

Mais trop tard, Solférino les avaient déjà touchées et

LANDORTHE

PLOUF! Solférino et Athos disparurent, ils étaient tombés dans un nouveau monde imaginaire, le monde à l'envers.

«AHHHH! dit Solférino, apeuré, c'est le monde à l'envers!»

Les gens marchaient les pieds au plafond. Le petit garçon et son lapin virent une maison avec trois personnes qui se disputaient derrière une très grande fenêtre. Solférino et Athos toquèrent à la fenêtre et VVUT! la fenêtre s'ouvrit, Solférino et Athos passèrent à travers la fenêtre et atterrirent dans le monde des humains.

Les deux amis étaient heureux et joyeux car ils avaient vécu une très belle aventure.

«Allez, Athos, maintenant il faut dormir et peut-être que demain nous partirons pour une nouvelle aventure!»

Clara CM1, Océane G. CM1, Steven CM2



LE MONDE IMAGINAIRE

Il était une fois un espion qui s'appelait Hubert et qui était parti en mission secrète.

Sur un chemin enneigé, il tomba dans un trou profond et sombre. Hubert paniqua car il se retrouva dans un monde imaginaire. Hubert fut abasourdi de voir devant lui un grand lion à l'air enragé. Tout à coup le lion parla :

« Je ne suis pas méchant.

– Je ne te crois pas, répondit l'espion.

– Je te jure, je ne suis pas méchant.»

Mais Hubert voulait rentrer chez lui car il avait peur du grand lion Magelan.

LANDORTHE

L'espion vit une tornade dévastatrice qui fonçait sur lui mais Magelan vint pour le protéger. Hubert était effrayé mais le grand lion dit à la Tornade :

« C'est mon ami !

– Bon, d'accord, dit la tornade, je m'en vais.

– Merci beaucoup », dit Hubert.

Alors Hubert et Magelan devinrent amis, en échange le lion lui donna une montre téléporteuse. Ils continuèrent leur chemin glissant et rocailleux jusqu'au château du roi Arthur. Magelan expliqua qu'Arthur était le roi d'un grand pays. Le lion demanda à Hubert :

« Que fais-tu dans la vie ?

– Je suis espion.

– Tu tombes bien car le roi cherche un espion. Va te présenter au roi. »

Hubert se présenta au roi et devint son espion.

Pendant ce temps, le fils d'Hubert attendait sagement le retour de son père derrière la fenêtre de sa chambre, quand tout à coup Hubert apparut.

« Comment as-tu fait pour revenir du monde imaginaire ? demanda le garçon.

– J'ai utilisé la montre téléporteuse que m'a donnée mon ami le lion », répondit son père.

Hubert se sentait heureux d'être enfin de retour chez lui.

Anabelle CM1, Maxime CM2, Assia CM1



DRACULA L'ASSASSIN

Il était une fois un vieux schnock nommé Dracula qui avait cent vingt mille ans. Il portait une cape rouge sang et un pantalon noir ténébreux. Dracula était cruellement agressif et inhumain. Il avait une chauve-souris qui s'appelait Squeletta la maudite et qui avait des yeux horriblement terrifiants couleur lave scintillante.

Un vendredi 13 décembre, Dracula, effroyable comme un vampire suceur de sang, prit un couteau ensanglanté et un épouvantable flambeau puis sortit de son château. Il poursuivit un chemin noueux, avec plein de racines crochues, qui l'amena dans une maison au milieu de nulle part où vivaient Thomas et sa famille. Avec son couteau et son flambeau, Dracula tua le père et la mère de Thomas, un petit garçon unique en son genre. Puis Dracula enleva Thomas, le mit dans son château à cent un kilomètres de là et repartit dans la nuit sombre.

Pendant ce temps, Thomas tentait de crier et de taper sur les murs et sur la fenêtre quadruple vitrage pour s'échapper, mais c'était impossible.

Cinq minutes plus tard, il regarda derrière la fenêtre et aperçut la lune perçant ses yeux. Tout à coup, il entendit Dracula et Squeletta qui rentraient dans le château.

Thomas avait très peur, alors il recommença à frapper sur les murs, il était prêt à soulever le parquet du château et à creuser sous la terre. Le garçon, effrayé, se retourna violemment et BADABOUM! il se fracassa le bras contre le mur, se cogna la tête sur la fenêtre et s'évanouit. Quand Thomas se réveilla, il avait perdu la boule.

Laura CM2, Hugo CM1, Florent CM2



LE VIEILLARD ET LE CHEMIN

Il était une fois un vieillard qui s'appelait Richard et qui marchait dans la nuit sur un chemin rocailleux. Il regardait le ciel plein d'étoiles dorées et une lune brillante comme un diamant apparaissait. Puis il reprit son chemin dans la nuit noire. Il continua à marcher jusqu'à l'aurore dans le ciel bleu azur et les montagnes blanchâtres. Il était tout affolé d'arriver chez ses amis.

Quand il arriva chez ses amis, il regarda derrière la fenêtre de leur maison rose bonbon. Le vieillard les vit en train de se disputer car ils venaient d'assassiner quelqu'un. Il toqua à la porte puis rentra.

« Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda Richard affolé.

– Ce ne sont pas tes affaires ! » répondirent ses amis en colère.

Et ils le jetèrent dehors. Richard était triste de partir. Tout à coup, il eut une idée : Je vais aller chez mon copain Benjamin.

Benjamin était un petit garçon qui habitait tout seul. Le vieil homme continua son chemin jusqu'à la petite maison de Benjamin.

Quand il arriva chez son ami, il toqua à la porte. Benjamin avait vu arriver Richard, car il était en train de regarder dehors derrière la fenêtre de sa chambre dorée et il alla lui ouvrir. Richard lui demanda s'il pouvait rester dormir une nuit chez lui car ses amis l'avaient chassé. Le vieil homme s'endormit très vite car il était fatigué.

Le lendemain matin, Benjamin le regarda tristement partir derrière la fenêtre.

LANDORTHE

Le vieillard continua ses périple en poursuivant, tout énérvé, son chemin.

Dorian CM1, Emilie CM2, Lucas L. CM1



LA FENÊTRE DE L'UNIVERS

Dans le fond du Sahara, il y avait un sinistre mage du nom de Artus qui vivait seul dans son vieux château. Comme tous les matins, il alla faire de la course à pied sur un chemin désert et hostile. Il vit un trou profond et d'un coup trois racines vigoureuses et boueuses l'entraînèrent dans le vide. Il fracassa la porte de la Justice qui scintillait à tel point qu'on ne voyait rien. Derrière la porte, gardée par l'armée rouge qui le laissa passer, il y avait le centre de la Terre.

Il vit une maison lointaine pour y passer la nuit et on sentait de la peur dans son regard, la peur de mourir dans cette maison... Heureusement, le lendemain, grâce à un sortilège, il réussit à retrouver son château. Mais il vit son château qui avait été détruit par les Loups Bleus, les ennemis du magicien. On sentait de la tristesse dans les yeux d'Artus. Il entra dans son château. Tout était détruit. Il vit une machine hantée qui appartenait aux Loups Bleus. Il appuya sur un bouton et... BOUM! Artus redevint un enfant. Son ancien château se transforma en une maison lointaine et son cheval se transforma en chat noir. Il regarda derrière la fenêtre en espérant retrouver un jour son apparence d'adulte, son château et son cheval.

Lucie CM2, Lucas Z., CM1, Océane V. CM1, Tiffany CM2



LA VIE EN NOIR ET BLANC !!!

Il était une fois dans un pays paumé un homme qui voulait beaucoup et qui surtout était très bête. Ce vieil homme s'appelait Kiltermann. Il connaissait tous les passages secrets de son pays.

Un jour Kiltermann alla dans une caverne et trouva une potion magique qui rajeunit. Puis il supplia le garde de donner son accord pour qu'il puisse prendre la potion. Le garde lui dit oui.

Kiltermann enfila son costume (pour ne pas qu'on le reconnaisse) puis partit en faisant un cri : « Ha ha ha ha ha!!! »

Kiltermann avança devant l'arbre puis tira dessus pour rentrer dans sa cachette par la fenêtre. Il y entra puis avala la potion d'un coup!!!

Kiltermann rajeunit enfin et alla à la fenêtre pour remercier le garde de lui avoir donné cette potion!

Lino et Léna, CM2



LE VOLEUR

Il était une fois un vieux château au fond de la forêt. Dans le château, il y avait un roi qui s'appelait Robert et sa femme Ginette.

Un soir, un voleur rentra dans le château et vola une potion. Il rentra chez lui et but la potion pour devenir plus beau. Il ouvrit un passage secret derrière les montagnes, et dans le passage secret il y avait une maison où habitait une famille. Un enfant de la maison regarda à la fenêtre et vit le voleur passer. L'enfant appela la police qui poursuivit le voleur. Elle le fit mettre en prison et la vie de tout le monde fut heureuse pour toujours.

Un an plus tard, le voleur sortit de prison et fut gentil pour toujours.

Lucie et Marion, CM1



CAMBRIOLAGE ET MEURTRES

Il était une fois un château au fond de la forêt. Il y avait un monsieur qui s'appelait Lino Roquefort. Il n'arrêtait pas de cambrioler les châteaux. Et un jour il cambriola celui-ci. Il avait tout prévu dans son sac : 4L, corde, dynamites, AK47...

POINTIS-INARD

Le lendemain à 6 h 01 minute et 32 secondes précises, il prit sa 4L et partit au château. Il s'arrêta, mit sa corde sur le devant de sa voiture et lança l'autre partie de la corde sur un trou. Il plaça une palette accrochée à la corde et il regarda son plan. La palette était installée. Il alla dans sa voiture, plaça une machine et alla sur la palette. Arrivé sur la palette, il prit son AK47 en main et appuya sur le bouton de la machine: la voiture recula et la palette monta.

Mais pendant ce temps un monsieur qui s'appelait François Simon regardait Lino en train de monter dans le château. Lino plaça vingt-cinq dynamites, il rentra en cachette dans le château et il appuya sur le bouton: on entendit Boum Bam!!! Tous les gardes se levèrent et tous les habitants regardèrent par la fenêtre le château exploser! Lino tua plein de gardes et on entendit Dring Dring!! C'était l'alarme! Lino alla dans la salle du trône, tua le roi et la reine et prit plein d'or et rentra chez lui avec sa 4L.

Frédéric, CM2



LE VOLEUR

Il était une fois, un voleur qui volait toutes les nuits de pleine lune.

Une nuit, il vola un klaxon au château du roi. Pour voler le klaxon, il tua le roi, mais les gens du château entendirent: « Arghhh! ».

Ils montèrent et virent le voleur. Celui-ci courut et les gens du château arrêtaient de le suivre et le laissèrent par-

POINTIS-INARD

tir. Le voleur utilisa un passage secret pour rentrer chez lui. Ses amis étaient déjà chez lui pour partager la potion qu'il s'appropriait à faire. Il fabriqua la potion magique.

«Désolé les amis, je ne peux pas partager avec vous.»

Ses amis commencèrent à crier sur le voleur. Il but la potion magique : il devint jeune!!! Alors ses amis le virèrent de sa maison.

C'est depuis ce jour que le voleur vit dans la rue et que les gens des maisons d'à côté se moquent du voleur par la fenêtre.

Anthony, CM2



LE VOLEUR ET LE TUEUR

Il était une fois un voleur qui s'appelait Philippe Roger. Il volait tout le temps des choses pour terminer ses potions.

Un jour, il regarda par la fenêtre du château pour voir s'il n'y avait pas quelque chose d'intéressant à voler. Il repartit dans sa cachette pour aller chercher un pied-de-biche pour ouvrir la fenêtre du château. Il rentra dans le château et vit un klaxon. Il se dit :

«Un instrument pour finir ma potion pour rajeunir, ha ha ha!»

Il retourna dans la cachette pour finir sa potion.

Il utilisa sa potion pour rajeunir.

Le matin, les gardes se réveillèrent et virent qu'il manquait le klaxon. Ils réveillèrent le roi qui dit :

POINTIS-INARD

« Que se passe-t-il ?

– On nous a volé le klaxon qui était à la salle à manger. »

Le roi répondit :

« Allez fouiller toutes les maisons. Si vous ne trouvez pas, allez chercher la police. »

Les gardes rentrèrent, déçus. Le roi leur demanda :

« Vous l'avez trouvé ?

– Non maître. »

Philippe prit une 4L qui était cachée derrière les montagnes. Il regarda par la fenêtre de sa 4L et vit une maison non habitée. Il y rentra.

Il rencontra deux autres amis : le premier s'appelait Jean-Claude Ruisseau et le deuxième Georges Dujardin. Il revint à la maison abandonnée avec ses deux amis. Il les invita à manger et à dormir.

Deux ans plus tard, ils étaient tous morts.

La police recherchait toujours. Elle regarda par la fenêtre et vit le criminel. Elle le mit en prison et c'est comme cela que l'histoire se termine.

Grégory, CM2 et Clément, CM1



LE SORCIER

Un jour, un sorcier qui s'appelait Jackie en avait marre de son prénom car tout le monde se moquait de lui. Jusqu'au jour où une idée lui vint.

Comme le roi ne l'aimait pas, le sorcier allait lui voler un ingrédient pour sa potion magique. Cette potion allait servir à devenir jeune. Il alla chez Franck, un ami, et lui de-

manda :

« Tu peux me réparer ce klaxon s'il te plaît ?

– Oui bien sûr mon ami. »

Franck répara le klaxon. Nicole, une autre amie, alla chercher une tasse de thé et Nicolas, un troisième copain, regardait la télé.

Nicole, Franck et Nicolas regardèrent Jackie par la fenêtre et lui dirent :

« Au revoir Jackie. »

Jackie but la potion et devint jeune et il eut comme prénom « Jackie le roi » car il avait tué le roi.

Lydie, CM1



LE VOLEUR

C'est l'histoire d'un petit garçon qui s'appelait Louis. Il avait neuf ans. Il avait des parents qui l'embêtaient. Ils le réveillaient à quatre heures du matin donc il était fatigué. Ses parents s'appelaient Nicolas et Nicole.

Louis aimait voler et attendit dans son lit que la nuit tombe. À minuit pile il se déguisa en vieux et alla au château voler la recette de la potion magique pour devenir invisible. Après il retourna chez lui prendre les ingrédients. Il y avait écrit :

Il te faut :

- 3 verres d'eau
- 300 g de farine
- 36 œufs
- 2 bouteilles de sirop de grenadine

POINTIS-INARD

- 100 g de sucre
- 40 g de poudre de papillon

Après il la but et devint invisible.

Le lendemain matin ses parents le cherchaient partout. Louis était invisible dans son lit en train de dormir. Ses parents regardaient par la fenêtre et ils l'appelaient :

« Louis où es-tu ? ».

Deux heures après, il redevint normal.

Madison, CM1



LE CHÂTEAU ET LE VOLEUR

Il était une fois un voleur qui voulait se faire beau mais il lui manquait un objet : un klaxon.

Il alla chez le roi Arthur et la reine Lydie qui avaient un klaxon. Leur fille avait aussi un klaxon. Donc le voleur alla chez eux. Ensuite le voleur s'apprêta à voler le klaxon mais le roi le vit et le voleur le tua.

Il ouvrit le passage secret et vit tous ses amis. Un de ses amis était un chevalier du château. Le chevalier était très énervé à cause du meurtre.

Le voleur avait fini la potion mais c'est le chevalier qui la but. Le chevalier devint un jeune homme. Il alla dans le couloir du château, il reconnut les lieux. Il se rendit compte qu'il y habitait. Comme il était devenu jeune, il changea de nom, il s'appela Jean-Claude.

Le chevalier dut détruire le château, il n'était pas content car il était redevenu normal. Il dut refaire la potion. Il alla la

POINTIS-INARD

chercher chez la reine Lydie.

Il but la potion et il mourut car il manquait du ketchup. Sa femme Georgette entra dans la pièce. Elle vit la potion et la but. Donc elle mourut aussi et le monde explosa.

Cette histoire se passait en 658. Et depuis il n'y a plus de vie sur la terre.

Clara, CM1 et Eléonore, CM2



LE PSYCHOPATHE COUPEUR DE TÊTE

Au 1^{er} siècle après J.-C., un gamin s'appelait N et sa sœur s'appelait C.

Un jour ses parents l'ont emmené à Paris chez leur oncle Richard Cœur de Lion.

Arrivés à Paris chez leur oncle, ils virent une immense baraque (château).

N rentra en premier, son père, le frère de Richard Cœur de Lion, et sa mère puis sa sœur C.

« Bonjour mon frère Bernard!

– Je ne voudrais pas vous effrayer mais le psychopathe coupeur de tête a tué deux de mes gars.

– AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH! cria N.

– Ne t'en fais pas mon chéri! » dit la mère de N.

Les parents de N et de C se firent tuer.

« Gardes, gardes!! dit Richard Cœur de Lion. Attrapez ce zigoto et mettez-le au cachot.

– Attendez! C'est mon chef qui m'a envoyé », dit le voleur.

Alors tout le monde repartit au lit mais N entendit un

POINTIS-INARD

bruit : Boom badaboum.

N descendit aussi vite qu'il pouvait et ne vit rien. Alors il remonta, regarda par la fenêtre. Il vit un vieux qui avait une canne et une cape, il passa par un arbre. N sortit de la grande baraque et passa par l'arbre aussi et il ressortit par un arbre derrière les montagnes, là il vit le vieux. Il sortit sa cape et Richard Cœur de Lion apparut. Il était le vieux.

« Oncle vous n'êtes qu'un... bip...! »

– Tais-toi banane trempée dans de l'urine de chèvre moisie avec des asticots! »

Deux hommes buveurs d'alcool fort tapèrent N. Alors pendant deux heures N fut évanoui. Il se réveilla et tua les deux hommes et Richard Cœur de Lion dit :

« Je suis le psychopathe coupeur de tête. Je vais te tuer! »

Alors N tua son oncle.

Thomas et Valentin, CM2



Il y a de cela fort longtemps, un géant, épuisé et très vieux, s'était allongé sur le sol pour faire une petite sieste bien méritée. Mais les siestes de géants – comme chacun sait – durent une éternité. Tellement longtemps que, mille ans plus tard, les hommes avaient oublié qu'il s'agissait d'un géant, le confondant avec les montagnes, les arbres ayant même poussé dessus. Ils s'y installèrent et construisirent un village et un château sur son corps et son visage.

Le village se développa tranquillement. Les habitants y vivaient heureux jusqu'au jour où un méchant sorcier, Sir Mordur, descendant du fin fond de la montagne, voulut prendre possession de la ville et réduire tous ses habitants en esclavage. Son intention était de réveiller le géant pour s'approprier sa force et ses pouvoirs. Il commença par enfermer le roi et la reine. Le prince héritier du trône, Messire Ruben, un peu rebelle, se révolta et essaya de sauver ses parents et de défendre les villageois. Malheureusement, il se laissa piéger par Sir Mordur, qui l'enferma dans un cachot éloigné de tout et de tous.

Une nuit glaciale de l'hiver suivant, le froid fit frissonner les narines du géant. Il éternua à peine, mais suffisamment pour provoquer ce qui ressemblait fortement à un tremblement de terre.

À ce moment, Messire Ruben, contemplait la lune en

SAINT-BÉAT

liberté depuis la fenêtre de son cachot, pensif et malheureux. Les murs commencèrent à craquer et la maison s'écroula. Le prince profita alors de la confusion pour s'en échapper et courut vers la ville afin de sauver ses parents. En chemin, il croisa Mordur qui s'enfuyait du château, apeuré par les tremblements. Ses pouvoirs de sorcier ne lui servaient à rien face au géant. Il disparut à jamais, laissant même tomber son sceptre magique.

Le prince s'en saisit, courut rejoindre le roi et la reine et les libéra.

Les habitants, délivrés du tyran, fêtèrent l'évènement comme il se doit et couronnèrent le prince par la même occasion.

Au son de la musique, le géant entrouvrit un œil et, constatant que tout allait merveilleusement bien, choisit de se rendormir.

Il paraît même qu'il dort encore...

Anissa, Chris, Jérémie, Joël, Matthieu, Maxime, Philippe



LA SORCIÈRE JALOUSE

La reine et le roi allaient se marier. Tout était prêt pour la cérémonie. En attendant, la reine alla se promener dans les bois où elle vit une étrange maison. Elle toqua à la porte car elle était curieuse de voir qui habitait cette demeure. Une sorcière vint ouvrir. Elle la fit entrer et lui demanda :

« Voulez-vous un café ? »

Elle hésita, puis finalement accepta. Mais en le buvant, la reine tomba car il était empoisonné. La sorcière l'enferma dans la cave puis se transforma en reine afin de se marier avec le roi.

La reine luttait contre le poison, puis finalement réussit à s'enfuir. Elle arriva au mariage au moment où le maire disait de s'embrasser. La reine cria de toutes ses forces :

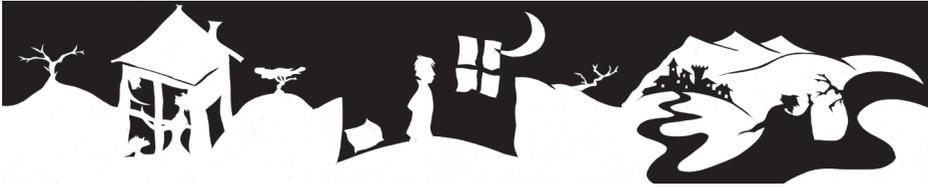
« Arrêtez ! »

La sorcière dit :

« Tu es encore là ! »

La reine donna un grand coup de couteau à la sorcière qui mourut. La reine et le roi se marièrent enfin et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

*Maëva, Grégory, Malaury, Kévin,
Lucas, Laetitia R., Amélie*



LA TROUVAILLE DU PETIT GARÇON

Il était une fois une sorcière qui avait fait tomber sa baguette magique. Un petit garçon trouva la baguette et se dépêcha de sortir du château, mais il y avait des gardes, alors il se fit prendre. Il rendit la baguette à la sorcière et celle-ci le transforma en crapaud pour le punir. Les parents du petit garçon prirent la baguette à la sorcière pendant son sommeil et lui demandèrent une potion pour faire redevenir leur petit garçon normal en échange de la baguette. Le petit garçon repartit avec ses parents contents à leur maison et la sorcière resta au château et devint gentille.

Assia, Bastien, Cécile, Yanis, Joao, Océane, Alexandra



LA VENGEANCE DE LA SORCIÈRE

Il était une fois une princesse qui rencontra un prince et commença à être amoureuse de lui. Puis, le prince rencontra la demoiselle et tomba amoureux d'elle. Une sorcière se déguisa en messagère pour aller porter un message à la demoiselle. Le message disait que le prince n'acceptait pas le mariage. La princesse était tellement déçue qu'elle n'osait même plus sortir de sa chambre.

Puis, la sorcière déguisée en messagère en profita pour

SAINT-GAUDENS

demander la main du prince. Mais le prince ne voulut pas. Il alla voir la demoiselle mais ses parents dirent au prince :

« Ce n'est pas la peine elle est trop énervée. »

Alors le prince demanda à un autre messager d'aller porter un second message, mais la demoiselle refusa parce qu'elle croyait au premier message qu'elle avait reçu. Alors le prince demanda aux gardes du village d'attraper la sorcière déguisée en messagère car il avait bien compris la ruse de la sorcière. Le prince demanda alors aux parents d'expliquer à leur fille que ce n'était pas lui qui avait écrit le premier message et que la sorcière était maintenant dans un cachot. La demoiselle accepta le mariage et tout le village fut réjoui.

Capucine, Charles, Mayly, Sarah, Johana



LE MENSONGE DE LA SORCIÈRE

Il était une fois une jeune fille qui rencontra un prince. Ils devinrent amis puis tombèrent amoureux l'un de l'autre. Alors, les amoureux décidèrent de se marier.

Une sorcière aperçut le couple et tomba amoureuse du prince.

En apprenant qu'ils allaient se marier, elle se mit en colère et réfléchit à comment empêcher ce mariage.

Rentrée chez elle, la méchante se déguisa en messagère puis repartit.

Arrivée au château, elle dit au prince que la princesse était amoureuse de quelqu'un d'autre et qu'elle annulait le mariage.

Le prince très triste et déçu se fit prendre par un sort.

SAINT-GAUDENS

La sorcière, heureuse d'avoir réussi, mit la robe de la mariée.

La princesse arriva au château et vit la sorcière en robe de mariée et le prince en costume de mariage.

« Pourquoi te maries-tu avec la messagère ? Maintenant je suis toute seule. »

Le prince répondit :

« Mais je croyais que tu avais un autre amoureux !

– Mais non qui t'a dit ça ?

– La messagère !

– Pourquoi elle t'a dit ça ?

– Mais oui ! Elle m'a dit ça pour que je me marie avec elle !

– Tu as raison, la messagère est une sorcière.

– Tu as raison, on se marie maintenant ?

– Oui avec joie, maintenant ou tout à l'heure. »

Ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. La sorcière devint gentille avec tout le monde et finit par trouver un autre prince.

Maëva, Carla, Léo, Mathéo, Calvin, Morgane



LES DEUX GÉANTS ET LA SORCIÈRE

Il était une fois deux géants qui se bagarraient et une sorcière qui essayait de les séparer. Au bout d'un moment il y eut un tremblement de terre, alors la sorcière leur jeta un sort pour que les deux géants deviennent amis et pour qu'ils réparent leurs dégâts. Mais elle se trompa de sort et ce sort les rendit encore plus enragés ! Elle essayait de réparer

SAINT-GAUDENS

les dégâts mais les géants en faisaient beaucoup trop pour elle. Ensuite, elle arriva à rendre les deux géants amis et à leur faire réparer leurs dégâts, et le village redevint comme avant.

Mélodie, Nathan, Franz, Laetita P., Éthan



RÊVE DANS UN AUTRE MONDE

Yannick, un garçon âgé de douze ans qui habitait dans une maison blanche, se préparait pour aller à l'anniversaire de sa camarade de classe. Au retour, il passa par la forêt et un écureuil lui donna du poison qui fait perdre le sommeil. Il but le poison et ne dormit plus pendant des mois. Un jour, un sorcier qui passait près de son village et qui avait entendu parler de Yannick par le journal, lui porta un contre-poison. La nuit suivante, Yannick but l'antidote et s'endormit.

Mais malheureusement, Yannick se réveilla dans un autre monde où il y avait une sorcière et des dragons. Il reconnut les décors et les personnages d'un dessin animé qu'il regardait souvent. Il se rappela un épisode où un personnage était sorti de ce monde. Comme le héros, il poussa un caillou brillant et léger et une porte s'ouvrit vers un portail dimensionnel. Il put alors retrouver sa maison et sa famille.

Gaëtan, Amélie, Elsa, Cassandra



L'ENFANT ET LE VIEIL HOMME

Il était une fois un enfant qui s'appelait Théo. Il habitait une petite maison dans un village. Il était orphelin et vivait là avec une gouvernante. Ses parents étaient morts quand il avait quatre ans. Plutôt de caractère rêveur, souvent il regardait par la fenêtre avant de s'endormir. Un soir, il vit un vieil homme qui n'avait pas la chance d'avoir une maison. Malgré l'interdiction de la gouvernante, Théo sortit en courant voir ce pauvre monsieur. Il voulut l'aider en lui proposant de l'héberger. Ce vieil homme n'avait pas besoin d'aide car il était magicien. Touché par l'attention du jeune homme, il lui promit de prendre soin de lui. Un jour, Théo tomba gravement malade. Depuis sa naissance, il avait un problème au cœur. Tout le village fut au courant de son état. Le magicien alla chercher derrière les dunes de sable les fleurs qui poussaient sur un arbre nommé l'arbre des sables. Le vieil homme cueillit la plus belle fleur et la ramena à l'enfant. Théo fut guéri et le magicien l'adopta. Ils vécurent heureux.

Lina, Zoé, Elsa, Noémie



LA POUSSIÈRE DE LUNE

Il était une fois un garçon qui était dans sa chambre en train de rêver. Un soir, il aperçut de la lumière au loin. Il alla voir ce que c'était. Il toqua à la porte d'une chaumière, une vieille sorcière lui ouvrit. Il eut peur car la sorcière tenait une lune dans sa main. Alors, il sortit dehors en courant : il ne voyait plus la lune dans le ciel. Il alla dans sa chambre et eut du mal à s'endormir. Le petit garçon voulut empêcher la sorcière et décida d'aller au château hanté. Là-bas, il trouva le magicien et lui demanda de récupérer la lune, pour la remettre dans le ciel. Le magicien lui vint en aide en rompant le maléfice, parce que sans la lune, les enfants ne pourraient plus rêver... Et c'est ainsi que les villageois chassèrent la sorcière et tout redevint normal.

Marie-Carmen, Mandy, Romain, Anthony



LE MALÉFICE DU SORCIER

Il était une fois un garçon qui regardait un croissant de lune à travers la fenêtre de sa chambre. Celui-ci vit un sorcier qui avait une fiole dans les mains. Le sorcier avait de la poussière de lune tout autour de lui. Il préparait de la potion pour endormir le royaume. Le petit alla prévenir le roi du

SAINT-GAUDENS

danger. Les habitants prirent toutes leurs affaires et allèrent dans la montagne se réfugier. Le sorcier commença le maléfice : il secoua la fiole au-dessus du village. La lune disparut. Le jeune garçon supplia le dieu soleil de venir en aide aux habitants. Le dieu soleil accepta et appela un oiseau de feu qui alla rechercher la lune. L'oiseau de feu remit la fiole à sa place et se débarrassa du sorcier en lui lançant une boule de feu. Le sorcier eut peur et s'enfuit à jamais.

Samy, Laura, Corentin, Anaïs



LA MÉCHANTE SORCIÈRE

Il était une fois un petit chalet très étrange, où il se passait des choses bizarres ! Le sol était enneigé et on voyait seulement deux arbres très vieux et tourmentés. De ce chalet sortit une sorcière maléfique. Elle arracha une branche d'un des arbres et grâce à ses pouvoirs, elle en fit un petit bout de bois magique. Elle voulait se venger des villageois qui la détestaient. Grâce à son bâton magique, elle attira la foudre pour tuer les gens du village. Un enfant observait la scène de son salon. Le petit garçon voulut empêcher la sorcière de déchaîner la foudre alors il supplia le dieu des vents de l'aider. Le dieu des vents lui vint en aide en soufflant violemment sur un nuage rempli d'éclairs. Celui-ci fut dirigé vers le chalet de la sorcière. La foudre tomba dessus. Et c'est ainsi que la sorcière s'en alla dans les hautes montagnes. Elle ne revint plus jamais et les villageois furent tranquilles pour le restant de leur vie.

Chafik, Marion, Kylian, Vincent



HISTOIRE D'ORPHELIN

Il était une fois, un sorcier qui s'appelait Gargamel. Il habitait dans un village. Il était méchant et diabolique. Les villageois le chassèrent. Le sorcier trouva une maison dans la forêt. Il toqua à la porte et un petit garçon ouvrit. Celui-ci lui demanda ce qu'il faisait ici. Il lui dit d'entrer, Gargamel accepta et le suivit. Le jeune garçon lui proposa un bon lit douillet pour la nuit. Le lendemain matin l'enfant prépara un petit déjeuner. La gentillesse de l'enfant fit changer le comportement du sorcier. Il était devenu aimable et serviable. Puis le petit garçon raconta son histoire d'orphelin. Il lui dit qu'il recherchait son père. Plus tard Gargamel monta dans la chambre du petit garçon et il vit le collier qu'il lui avait offert quand il était petit. Gargamel descendit avec le collier. Il lui annonça qu'il était son père et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

Damien, Juliane, Clarisse, Clémentine, Océane



GATIEN LE SAUVEUR D'ARBON

Cette nuit-là, un homme nommé Lord Garmmadont s'était fait chasser d'un village appelé Arbon à cause de sa cruauté. Il se rendit dans son repaire avec son bâton ma-

SAINT-GAUDENS

gique à la main. Il alla auprès des cobras qu'il élevait en cachette depuis plusieurs années. Pendant que les villageois s'inquiétaient, dans une des maisons, on s'interrogeait sur Lord Garmmadont : ils auraient pu tout de même l'envoyer en prison ! Pendant ce temps-là, le vieil homme préparait ses cobras à détruire Arbon. De la fenêtre de sa chambre, un jeune garçon appelé Gatien aperçut l'armée de cobras. Alors il alla prévenir le roi qui avertit aussitôt tous ses gardes. Tout le village essaya de repousser les serpents. Cela ne suffisait pas, donc Gatien alla voler le bâton magique qui avait été oublié sur une pierre. D'un coup de bâton magique, le garçon ramena tous les cobras dans le repaire et enferma Lord Garmmadont pour toujours. C'est ainsi que Gatien retourna au village très fier et devint jeune chevalier du roi.

Enzo, Mélanie, Emma, Chloé



LA QUÊTE DU MARIAGE

Il était une fois un homme qui s'appelait Lézardoz.

Il cherchait à se marier. Il appela son père qui s'appelait Louzi. Louzi lui dit :

« Ne t'inquiète pas, je trouverai la femme de ta vie!!! »

Aussitôt dit, aussitôt fait, le père de Lézardoz alla chercher une belle femme.

Il voyait beaucoup de filles mais il savait que son fils n'allait pas en vouloir.

Un beau jour, il vit un château et il se dit : Mon fils aura la princesse de ce château.

Alors il alla voir la princesse et lui dit :

« Avez-vous un mari ? »

La princesse répondit : « Non. »

Le père, très excité, lui dit :

« J'ai un fils qui veut se marier. »

La princesse alla voir Lézardoz, elle le trouva très beau et Lézardoz la trouva également charmante. Alors, ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie!!!

Thomas, CM1



LA PRINCESSE ET SON FILS

Un petit garçon qui s'appelait Antoine regardait à travers la fenêtre de sa chambre. Au loin, il apercevait un château où se trouvaient une princesse qui s'appelait Sarah, un prince qui s'appelait Samy et leur fille Sophie.

Dans cette ville, il y avait une maison où vivaient un sorcier, une sorcière et leur fille.

Un matin, Antoine se réveilla et demanda à sa tante de lui préparer le petit déjeuner. Mais à ce moment-là, il entendit, depuis sa chambre, le sorcier et la sorcière qui discutaient de la princesse. Ils voulaient la tuer.

« Antoine! Viens ici prendre ton petit déjeuner! » cria la tante. Et c'est ainsi qu'Antoine ne put entendre la fin de la conversation.

Il pensa toute la journée et toute la nuit suivante à la discussion entre les deux sorciers.

Le lendemain matin, il décida d'aller voir la sorcière. Mais il n'y avait personne. Il rentra chez lui et sa tante lui dit d'aller chercher des œufs au marché. En allant au marché, il croisa la sorcière et lui demanda :

« Bonjour, je veux vous parler. J'ai entendu votre conversation avec le sorcier et je voudrais savoir la fin.

– Mais tu ne la connaîtras jamais, petit garçon... »

Le lendemain matin, le sorcier et la sorcière allèrent au château et ils enlevèrent la princesse et le prince. Antoine entendit la princesse et son prince appeler à l'aide. Il sortit de la maison avec sa tante et les croisa.

En apercevant Antoine, la princesse s'écria :

VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE

« Mais tu es mon fils !!! »

Effrayés par cette nouvelle, le sorcier et la sorcière s'enfuirent.

Jérôme, Julia et Amandine, CM1



LE SORCIER MALÉFIQUE

Il était une fois...

Un vieux sorcier qui s'appelait Richard. Il voulait tuer Daniel, qui était un jeune homme très, très riche.

Daniel cherchait les pommes magiques pour être capable d'éliminer Richard.

Il alla à la banque pour entrer dans la chambre forte de madame Valentina.

Daniel découvrit alors qu'un dragon gardait les entrées secrètes.

Il réussit à passer grâce à l'utilisation d'instruments de musique qui le rendirent inoffensif.

Daniel chercha donc les pommes magiques. Après les avoir trouvées, il les détruisit.

Cela lui permit de tuer Richard.

Alexis, CM1



LE MALHEUR D'AIRNESS

Derrière la fenêtre, un garçon qui s'appelait Airness regardait trois jaguars qui s'amusaient dans la neige. Soudain, un jaguar surgit sur le rebord de la fenêtre, tout près d'Airness. Celui-ci se cacha sous son lit. Le jaguar brisa la vitre et attrapa Airness. Il l'amena dans sa grotte pour le manger.

Heureusement, Airness réussit à s'échapper et repartit en courant chez lui.

Mais les deux autres jaguars lui bloquaient la porte. Alors Airness prit un bâton, tapa les jaguars et les tua.

Il rentra dans sa maison et se coucha. À ce moment-là, deux fantômes surgirent de nulle part. C'étaient les deux jaguars que Airness avait tués.

Airness courut et arriva dans la grotte. Il se cacha pour ne pas être vu mais l'autre jaguar l'attrapa et le mangea.

Yoan et Gaël, CE2



LE SORCIER MYSTÉRIEUX

C'est l'histoire d'un sorcier très mystérieux. Il avait tué sa mère parce qu'il ne l'aimait pas et il avait empoisonné son père. Il avait également chassé sa soeur de son pays.

VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE

Il avait ensuite rejoint la Eisinut, le pays voisin.

Là, il s'était déguisé en beau jeune homme et il avait séduit puis épousé la reine d'Erretelgna car son déguisement lui avait vraiment donné l'apparence d'un beau jeune homme.

Un beau jour où le sorcier déguisé s'apprêtait à tuer la reine d'Erretelgna, un paysan eut le courage de le tuer.

Charlotte, Élisabeth, Léo et Théo, CM1



LE PRINCE DAVID

Il était une fois un grand prince qui s'appelait David. Son père, un grand sorcier, voulait qu'il ait une femme. Donc, il quitta la ville pour aller trouver une femme pour son fils. Sur son chemin, il rencontra une bergère. Le sorcier lui demanda :

« Avez-vous un mari ?

– Oui, j'en ai un. »

Et le vieux sorcier reprit son chemin. Il rencontra une autre femme qui se promenait. Il lui demanda :

« Avez-vous un mari ?

– Oui, j'en ai un. »

Et une fois de plus, il reprit son chemin. Une heure plus tard, il vit un château. Il se cacha derrière un arbre et derrière une fenêtre. Il aperçut bientôt une belle princesse. Il s'approcha et lui demanda comment elle s'appelait.

« Je m'appelle Cléopâtre », lui répondit-elle.

Il lui demanda si elle voulait David comme époux.

« Oui, je le veux », dit-elle.

Alors, il rentra à la ville pour présenter David à Cléopâtre. Le sorcier lui demanda si David lui plaisait, elle lui répondit que oui.

Un an plus tard, ils décidèrent de se marier. Et ils vécurent heureux pour toujours.

Hugo, CM1



LA POTION MAGIQUE

Il était une fois un petit prince qui cherchait une princesse. Il vit un beau château, au loin dans les montagnes. Il se dirigea vers ce palais. À l'intérieur, il y avait une princesse qui gouvernait le royaume. Elle s'appelait Valentina.

Une sorcière qui s'appelait Groupanou voulait elle aussi gouverner.

Alors, elle emprisonna la princesse. La sorcière prépara une potion magique et le prince arriva. Il fit tomber la potion sur la sorcière qui mourut aussitôt. Le prince et la princesse se marièrent et vécurent heureux pour toujours.

Anna, Farah, Émilie et Valentine, CE2



LA CHANTEUSE DES BOIS

C'est l'histoire d'un prince qui s'appelait Lenny et d'une princesse qui s'appelait Valentina.

Un jour, un méchant sorcier qui s'appelait Lukasa kidnappa Valentina. Lukasa la mit en prison.

Un paysan la vit et il prévint Lenny. Celui-ci partit au secours de la princesse. Lenny avait des loups domestiques. Grâce à leur flair, ils retrouvèrent Valentina. Le prince dit à la princesse de chanter car le sorcier détestait la musique. Alors, elle chanta et le sorcier s'enfuit. Lenny put alors délivrer Valentina.

Un peu plus tard, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Depuis cette histoire, la princesse Valentina chante tous les matins pour avoir la paix dans sa maison.

Clément, Noélie, Aurélie et Louis, CE2



NUIT SANS ÉTOILE

Il m'avait dit, l'air grave :

– Il te faudra escalader la montagne! Celle-là, au loin devant toi!

J'avais regardé, attentif à ses moindres paroles.

– Ensuite, tu redescendras sur le versant vallonné, jusqu'au premier village, avec sa tour et son clocher. Tu suivras la route qui serpente. Regarde bien. Sa vallée est la plus verte de toutes. Tu ne peux te tromper.

J'ai marché et marché, des jours et des jours, des nuits et des nuits. Longtemps mais d'un pas lent pour ne pas épuiser de fatigue mes deux petits frères.

– Père est déjà de l'autre côté. Il nous attend.

Nous avons marché et marché, des jours et des jours, des nuits et des nuits.

– Il ne faut pas se faire repérer. Prudence. Leurs chiens mordent.

Et puis, nous avons escaladé les pentes de cette maudite montagne.

L'hiver nous a rattrapé sans bruit. Un léger souffle glacial s'est levé. Le ciel s'est coloré d'un gris cendre. Quelques flocons rares. Mais en grim pant le long du sentier sinueux, les miettes de nuage se sont mises à danser, à voleter en tous sens, puis à se poser sur un sol de plus en plus blanc. J'ai serré mes deux frères contre moi.

CHRISTIAN LOUIS

– Courage. Le col n'est plus très loin. Ensuite nous descendrons vers la vallée.

Nos pas se sont enfoncés dans une neige lourde, grasse, épaisse. Devant, derrière, au-dessus de nos têtes, tout n'était que tourbillon de flocons assez malicieux pour nous masquer le paysage. Afin d'avancer sans se tromper, il fallait monter, juste monter en se disant que l'on arriverait bien un jour au sommet de cette affreuse montagne.

S'arrêter. Souffler. Manger un petit morceau de figue sèche. Se parler. Se rassurer. Au fond, on n'entendait ni chien, ni loup... Alors, repartir.

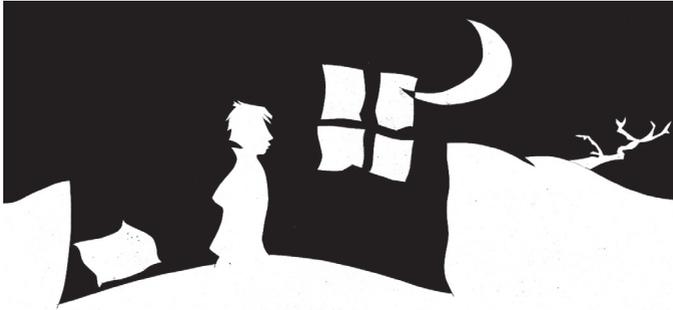
Nous avons marché et marché encore, monté et monté encore. Puis vint un signe. La pente s'adoucissait à chaque nouveau pas. Elle devint bientôt presque horizontale. Il faisait sombre. Nous nous sommes arrêtés pour souffler, pour boire aussi.

Les flocons ont compris. Fatigués de s'éparpiller ainsi à tous vents, ils décidèrent d'une pause. Le ciel sombre amena la nuit, et avec elle un vent de glace, de ceux qui sifflent et brûlent les oreilles et les bouts des doigts.

– Regardez! En bas, une cabane!

Mes frères entendirent repos, chaleur, protection...

Oubliée la fatigue. Ils se mirent à courir vers ces quelques planches disjointes surmontées d'un toit d'ardoises. Les jambes s'enfonçaient dans la neige qui ne les laissait pas ressortir aussi facilement. Leur course n'était plus que gestes désordonnés des bras et des jambes pour s'extirper de cette mélasse glacée et rebondir plus loin. Je me mis dans leurs pas profonds pour les rejoindre. Ils avaient déjà poussé la porte. Ils s'étaient affalés sur le sol recouvert de paille. Blottis l'un contre l'autre, je les vis fermer les yeux, comme pour s'endormir.



Je refermais tant bien que mal la vieille porte. Je repoussais la neige pour que les planches jointent un peu mieux. Si le vent de glace pouvait rester dehors, je n'en serais pas mécontent.

La nuit noire enveloppait maintenant le paysage recouvert de cette épaisse couche de neige.

- Pas de cheminée! me dis-je en fouillant du regard le moindre recoin de cette modeste cabane.

- Et même s'il y en avait une, je n'ai pas d'allumette pour allumer un feu.

Je regardais par la petite fenêtre aux quatre carreaux.

La lune venait de se liguer avec le froid. Elle aurait pu surgir ronde, rousse et chaude de derrière la montagne blanche. Non, elle avait décidé de prendre son costume de croissant aux bouts pointus comme des épines de ronces, acérés comme des griffes, tranchants comme des fers de lance de quelques guerriers agressifs. Sa lumière vive découpait le paysage et les formes aux ciseaux. Pas de nuance! Noir ou blanc. Éclairé ou absorbé par la nuit piquante. Un vieil arbre faisait les frais de cette violence. Il avait perdu ses feuilles, certes. Il en avait l'habitude. C'était comme ça tous les ans. Mais découpé ainsi, aveuglé de lumière froide quand la bise glacée griffait son écorce... L'hiver lui sembla bien plus rigoureux. Autant que le cœur des hommes qui battaient la montagne à la recherche de fugitifs, en chasse de ceux qu'ils nommaient « les étrangers ».

CHRISTIAN LOUIS

Je regardais mes frères qui dormaient, serrés l'un contre l'autre. J'imaginai un beau et moelleux coussin blanc à glisser sous leur tête. Un vrai lit pour se reposer d'un si long et périlleux voyage.

- Calfeutrons les fentes des planches avec de la paille! me dis-je lorsque le vent me provoqua d'un long et glacial sifflet.



Le froid de la nuit dégoulinait au souffle du vent chargé d'épines. La neige lourde pesait à faire ployer le toit de la cabane. J'aperçus le trou d'une cheminée abandonnée. Je me hissais sur les planches pour calfeutrer cet orifice avec de la paille et un chiffon trouvé suspendu à un mur.

Par la fenêtre, je scrutais ce paysage glacial à la recherche de la forme du relief qui indiquerait le passage vers la vallée.

Mes frères se réveillèrent.

- On est encore loin?

- Je ne sais pas. Nous sommes dans la descente, mais où?

- Partons, dit le plus jeune, en se levant. Je veux retrouver père.

- Comment te guider, lui dis-je d'une voix douce pour le rassurer. Les étoiles sont éteintes. La lune accapare la lumière. Elle nous aveugle.

- Mangeons, dit le second resté accroupi sur la paille.

CHRISTIAN LOUIS

J'ai faim.

- Il ne nous reste plus rien, lui dis-je d'une voix douce pour faire comme si la situation n'était pas dramatique. On trouvera du pain dans la vallée.

- Quittons cette cabane. On dirait une prison.

Comment leur dire qu'il fallait se cacher ?

Comment leur expliquer que le pain ne nous serait pas donné ?

Comment leur faire comprendre ce qu'est un étranger.

Dehors, le vieil arbre souffrait en silence. Il redressait ses branches pour brandir des lances et se protéger des vagues d'attaques du vent de glace.

En face, sur un autre monticule, son voisin le pin tenait à ses épines. Il les retenait de toutes forces pour qu'elle ne filent pas au vent. Son tronc noueux s'accroupissait presque pour mieux résister.

Par le carreau, je regardais ces courbes douces et blanches, et j'entendais le vent dur, cassant de froid, taillant comme un cristal brisé.

J'imaginai père derrière la fenêtre, dans un village abrité, aux maisons blotties les unes contre les autres. Il devait lui aussi regarder ce paysage.



Il ne monterait pas au sommet de la tour du château pour crier au loin, pour appeler ses fils. Non. Il était un étranger. Il devait se cacher lui aussi pour respirer, pour manger, pour vivre, pour regarder le ciel et les oiseaux, pour plonger ses mains dans l'eau de la rivière. Il devait se vêtir de transparence, même pour travailler, pour soulever les lourds troncs d'arbres coupés, et les méchants rochers taillant. Transparent. Car ils avaient les chiens et les loups.

Il ne pouvait pas monter au sommet du clocher, faire sonner à toute volée pour que l'on entende le signal qui guiderait nos pas. Non, il devait rester muet. Se taire. Ne rien dire. La parole, c'est comme le visage. Ça peut hurler aux autres que l'on est étranger. Alors, il ne pouvait crier pour nous aider.

J'imaginai père revêtir son large manteau sombre, prendre son bâton, se faufiler dans les ruelles enneigées, entre les maisons endormies. Je le voyais prendre le chemin tortueux de la montagne, celui qui monte et qu'il avait descendu un jour pour préparer notre arrivée. Un chemin aux larges virages pour laisser passer les touristes de l'été. Car ils savaient museler leurs chiens et leurs loups pour certains étrangers, les acceptés.

Je le voyais avec sa barbe de poète, son bâton de parole, son manteau flottant au vent, la capuche qu'il n'avait pas rabattue sur sa tête comme lorsqu'il sortait.

Il marchait à grands pas.

Il murmurait nos trois prénoms, l'un après l'autre, puis il recommençait comme un chant de bonheur.

Dehors, le froid devint plus vif encore. Le vent sifflait plus aigu. La lune tranchait le moindre souffle. Mes frères se rendormirent en attendant que le jour vienne les délivrer du froid.

Où es-tu père ?

Es-tu sur la colline ?

Vas-tu surgir derrière le vieil arbre presque mort ?

Mon regard ne sait plus où fouiller.

Il est temps que je me repose aussi.

Je me suis assis sur la paille. Je me suis blotti contre mes deux frères. J'ai tendu l'oreille pour écouter le bruit de la croûte de neige qui craque sous les pas.

Père !

Je me suis endormi lentement. Le froid de mes pieds s'est peu à peu évanoui.

Père !

Il a planté son bâton dans la neige. Il s'est arrêté. Le froid gelait sa barbe. Devant lui, un vieil arbre succombait sous le poids de la neige. Pas très loin, une vieille cabane de planches usées croulait sous une épaisse couche blanche.

– Sont-ils encore loin ? Ont-ils franchi le col ?

Il leva les yeux au ciel pour sonder cette nuit d'encre. La lune acérée daignait enfin se cacher derrière les pics pointus de la montagne.

– Les étoiles me diront le chemin.

Il les scruta, elles qui sortaient enfin de la pénombre glacée. Il savait la place de chacune. Un étranger doit connaître le ciel pour se diriger sans carte des terres inconnues, sans papier ni boussole.

Il fut intrigué. Quelque chose ne collait pas. Sa mémoire lui jouait un tour. Comment était-ce possible ?

Là, au beau milieu du ciel noir, trois nouvelles étoiles brillaient d'un éclat intense.

Au loin, un chien et un loup se mirent à hurler.

L'ARBRE AUX SORTILÈGES

Je me souviens...

Cela est arrivé, il y a bien longtemps, par une sombre nuit d'automne ; une de ces nuits où la lune projette des ombres inquiétantes, silhouettes fantomatiques d'arbres lançant vers le ciel leurs branches sans feuillage comme autant de bras décharnés...

L'histoire que je vais vous conter est si extraordinaire que je crains que vous ne puissiez la croire... Et pourtant, cette nuit qui allumait une à une ses lumières et marquait les ombres de mouvances étranges, je l'ai vécue.

Écoutez bien car je vais vous dévoiler un secret...

La journée s'achevait et, pris par la remise en état d'une clôture, j'avais perdu la notion du temps. Le soleil déjà très bas disparaissait derrière de gros nuages noirs couchés sur l'horizon. Le jour déclinait rapidement. Seule une lueur orangée enveloppait encore le paysage d'une faible clarté. Je réalisai soudain qu'il était déjà tard et que je ne pourrais jamais rejoindre le village avant la nuit. Je rassemblai mes affaires à la hâte, jetant un dernier coup d'œil au travail que je venais d'accomplir, assez fier de ma tâche, je l'avoue.

- Bon, ce n'est pas le tout mais il va falloir que je me presse.

Le village n'était pas tout près.

Je pris donc la décision d'emprunter un raccourci, coupant à travers la lande... Je marchais, marchais sans vrai-

ment reconnaître les lieux que je traversais...

- Tiens, cette colline ne l'ai-je pas déjà contournée ?

La silhouette d'un petit arbre griffu, planté au flanc de la colline ne pouvait laisser le moindre doute. Je tournais en rond... La nuit était tombée et je frissonnais sous la fraîcheur soudaine qui m'enveloppait. Me serais-je trompé de chemin ? Tout me paraissait étranger. J'avais beau porter mon regard à l'entour, rien ne m'était familier. Soudain, je ressentis une sorte d'angoisse qui m'envahit, sournoise, m'enserrant la poitrine. Un faible halo de lumière, donné par Dame lune, enveloppait la campagne environnante faisant naître autant de spectres que d'ombres suspectes et menaçantes. Je dois bien l'avouer, je n'étais pas très rassuré. De plus je devais bien me résoudre à admettre que j'étais perdu...

J'en étais là de mes idées pas vraiment optimistes lorsque soudain j'entendis, assez faiblement, une musique. Quelques notes portées par le vent arrivaient jusqu'à moi, coupées, hachées, étouffées ou plus fortes ; j'essayais, bien sûr, d'en localiser l'origine bien décidé à rejoindre l'endroit où, de toute évidence, devait se dérouler une fête. Je trouverais bien quelqu'un à qui demander ma route... pensai-je plein d'espoir.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis, au détour du chemin, une drôle de cabane dressée au milieu de nulle part sur la lande nue. Pourquoi drôle me direz-vous ?

Eh bien, elle n'avait qu'une seule fenêtre et, à bien y réfléchir aujourd'hui, cette ouverture « vitrée » occupait la totalité d'un mur, du sol jusqu'au toit. Intrigué, je m'approchai. La musique devenait plus forte. J'en distinguais, très nettement, la mélodie joyeuse. Je m'approchai encore. Je n'étais plus qu'à quelques mètres. Assez pour me permettre de voir, dans l'encadrement de lumière, des silhouettes sauter et danser dans une ronde endiablée...



Quelques pas de plus et je me retrouvai tout près. Contournant l'étrange maisonnette je vis une porte... J'allais l'atteindre, quelque peu hésitant tout de même, quand elle s'ouvrit brusquement, livrant passage à une farandole.

Mon étonnement fut immense. Des elfes, des lutins et des fées formaient un cortège dansant au son de flûtes et de tambourins qui, chose surprenante, créaient une mélodie légère, presque irréelle qui m'enveloppa peu à peu comme un voile. Les danseurs, à cet instant, formaient un cercle autour de moi. Je me sentais soulevé, léger, flottant presque alors que les contours s'estompaient, changeaient de formes... Le carré de lumière formé par la fenêtre devint immense, comme s'il engloutissait le ciel et la lune dont le quartier illuminait la scène d'une clarté soudainement intense. Les lignes bougeaient, la fenêtre parut se tordre et se déformer devenant immatérielle, transparente comme transformée en reflet. Je n'entendis plus la douce musique et la lune, soudain, s'éteignit...



Lorsque je repris conscience, je demeurais totalement interloqué, incrédule, ne sachant si je rêvais... Je me redressai d'un bond, refusant de croire à ce que mes yeux découvraient. Je me trouvais dans une sorte de chambre dont le lit occupait tout le centre. Drôle de lit en vérité car ce n'était pas vraiment ce que l'on appelle un meuble. Il consistait en une sorte de bulle de mousse cotonneuse, à l'aspect de nuage, créant l'impression bizarre de flotter à quelques centimètres du sol. Tout autour des voilages de couleurs ondoyaient dans une lumière très douce dont on ne pouvait définir l'origine.

Je n'eus pas vraiment le temps de me poser plus de questions. Je m'entendis interpeller par une voix rocailleuse dans laquelle je crus discerner une pointe d'ironie :

- Alors Humain, as-tu bien dormi?...

- ...

Je restai sans voix. L'air sûrement très stupide car un éclat de rire troubla le silence. Devant moi se tenait un étrange personnage, pas plus haut qu'un tabouret, coiffé d'un étrange chapeau recouvert de mousse et piqué de fleurs clochettes... Un lutin pensais-je...

- Un lutin, en effet! reprit le petit homme.

- Mais, tu lis dans mes pensées?

- Il se peut... répondit-il un sourire énigmatique déformant sa barbe hirsute.

Après quoi, se rapprochant à me toucher, il se mit à me tourner autour, m'examinant de la tête au pied. C'est à cet instant qu'apparut une silhouette imposante drapée dans une grande cape. C'était un homme barbu au regard vif dont les cheveux argentés couvraient les épaules.

Il eut un geste du bras vers le lutin qui s'inclina aussitôt :

- Gwenhir, n'importune pas notre invité ! Laisse-nous !

Le petit homme disparut subitement sans que je puisse voir la moindre porte, la moindre ouverture. L'homme s'approcha de moi.

- Je te souhaite la bienvenue au Pays des Elfes !

- Au Pays des Elfes ?...

Je me frottai les yeux, je me pinçai... Peut-être étais-je en train de devenir fou ou bien cela n'était qu'illusion emportée dans le sommeil. Je fermai alors les yeux, les ouvrant à nouveau pensant sortir du rêve. Mais l'homme à la cape était toujours là.

Son visage n'exprimait ni impatience, ni irritation, ni même curiosité. Il restait impassible et si ce n'était l'expression vive du regard j'aurais pu croire que mon sort lui était indifférent... Après un temps de silence, il précisa :

- ...Tu as fait le tour de la colline sacrée, t'arrêtant tout près de l'arbre aux sortilèges... Tu étais attendu et nous avons ouvert pour toi le passage qui conduit aux régions crépusculaires.

- Attendu ?...

- Cela te surprend, bien sûr... Il vous est tellement difficile, à vous les humains, de croire en notre présence... Mais, je manque à tous mes devoirs, je ne me suis pas présenté. Je suis le doyen des Elfes, mon nom est Galmedh.

- Qu'attendez-vous de moi ?... Suis-je prisonnier ?

- Cela dépendra car, il m'en coûte de te le dire, mortel, mais j'ai besoin de toi...

L'Elfe prit une grande inspiration puis hocha la tête comme s'il se résignait... Il hésita encore et enfin, parla :

- Ce que je vais te dire est un très vieux secret, mais

malheur à toi si tu trahis ma confiance...

« Il y a de cela très, très longtemps, en des Temps très anciens où la magie avait ses Maîtres dans le monde des humains, il y eut un mage puissant.

Ce mage avait découvert, dans un vieux grimoire, les incantations et la formule d'un élixir qui devait lui permettre d'atteindre et de voir le monde invisible.

Dès ce jour il n'eut plus comme seule obsession que de trouver le Pays des Elfes et s'emparer de ses richesses... Frappé par les rayons d'une lune ronde et pleine, l'élixir devait lui révéler le passage...

Il prépara alors la potion aux vertus magiques et, par une nuit de pleine lune, il quitta son château tenant, devant lui, une corne de bouc pleine du précieux breuvage...



Son impatience était immense et il ne quittait pas des yeux la corne, guettant les signes annonçant le prodige. Dès qu'un nuage obscurcissait le ciel, il manifestait vertement sa colère...

Enfin le prodige se produisit. Des bulles dorées pétillaient, explosant à la surface du breuvage avec de petits claquements secs. C'était le signe. Le mage porta la corne à ses lèvres et but d'un trait. Tout se mit à tourner autour de lui, puis soudain le paysage se figea. Il vit l'arbre aux sortilèges et en fit le tour prononçant les paroles magiques...

Il atteignit ainsi le Pays des Elfes mais sa cupidité et sa vanité l'avaient perdu et il resta à jamais prisonnier... »

Le vieil Elfe se tut. Son regard avait pris des tons gris et une grande tristesse marqua son visage. Il poursuivit :

- Depuis ce Temps, les contrées crépusculaires sont menacées. Pour contrer le maléfice nous devons, à chaque saison, prononcer autour de l'arbre, les paroles rituelles qui maintiennent invisible le passage vers notre Monde... Mais, au Temps d'aujourd'hui, le contact avec les humains comporte trop de risques... Il faut conjurer le sort et faire disparaître le passage, à tout jamais. Le sortilège est venu d'un mortel, il n'y a qu'un mortel qui puisse le lever...

À ce moment, il fixa sur moi son regard. Ses yeux brillaient intensément. Je n'osais prononcer un seul mot.

- Tu as fait irruption dans notre Monde invisible en contournant plusieurs fois la colline et nous t'avons conduit ici... Nous avons besoin de toi pour que s'efface la trace laissée par le mage. Tu devras tourner autour de l'arbre, neuf fois, dans le sens inverse des aiguilles de ce que vous appelez « montre », tout en prononçant les paroles magiques : *Que ce qui a été dévoilé se recouvre et disparaisse à jamais !*

Je ne me souviens plus de ce qui est survenu ensuite. Tout était flou et s'estompait. La seule chose qui me reste est l'impression d'avoir dormi. Je me retrouvai au pied de l'arbre décharné. Sa silhouette me parut encore plus effrayante. C'est alors que je levai les yeux vers la lune... Elle n'était plus au premier quartier mais ronde et pleine diffusant sa lumière. Combien de jours étaient-ils passés pour que la lune soit pleine?... Une angoisse m'étreignit. Les paroles de l'Elfe s'imposèrent à mon esprit. Je me levai lentement et entrepris de faire le tour de l'arbre.

- *Que ce qui a été dévoilé se recouvre et disparaisse à jamais !*

CHRISTIAN SERRES

Je répétais donc neuf fois l'incantation accélérant le pas à chaque cercle. À peine le dernier mot prononcé que l'arbre desséché se couvrit de fleurs et disparut à mon regard. La colline n'était plus là. Dans une grande clarté soudaine déchirant la nuit, le village m'apparut dans le matin qui se levait...

JACQUELINE SAINT-JEAN

LA FENÊTRE VOYAGEUSE

Dans ce temps lointain qui parle dans les rêves, une histoire arrive, de voix en voix, à travers le vent.

Une histoire de neige et de lune, une histoire de château noir et de Tour des mystères.

Une histoire sans clé qu'on écoute le soir, quand la nuit entre dans les miroirs.

|

Là-bas, très haut, très loin, au Pays Blanc, les montagnes veillent, sentinelles puissantes.

C'est un soir de morte lune, un soir d'hiver raidi de givre.

Un silence de neige règne sous les cimes.
Des rocs sombres hérissent le paysage.
C'est le royaume des grandes solitudes.

Immense, la nuit écoute...

Quelques notes d'un torrent lointain, peut-être ?
Le souffle du vent sur les pentes ?
Non, rien ne bouge.

La nuit écoute pourtant...

Comme une plainte étouffée quelque part dans l'espace,
un faible gémissement, un appel...

II

En bas, au village blotti au fond de la vallée, on dit que là-haut, perché sur la falaise, il y a un château noir qui touche les nuages. Un grand château désert où dorment les mystères. La Tour montre les dents, dit-on, au voyageur imprudent qui s'approche. Pas une ombre aux fenêtres vides.

Ceux qui passent racontent qu'après les grandes guerres de frontières, il n'est resté personne. D'autres prétendent que le châtelain, parti guerroyer dans la plaine, n'est jamais revenu. Pourtant, on chuchote au coin du feu qu'on entend parfois dans la plainte du vent comme une voix humaine qui appelle. Des mots flottent dans l'espace...

Tous ces récits aiguisent la curiosité de Joan, le jeune berger. Quand il garde les troupeaux aux pâturages, il fixe les lointains dans l'espoir d'entrevoir le château. Quand il reste l'hiver à tresser des paniers, son esprit vogue...

Le jour de ses douze ans, il se jure en secret d'aller bientôt « là-haut ».

III

Un matin, bien emmitouflé de laine de mouton, le voilà qui s'échappe, malgré tout ce qu'on raconte sur les loups, les ours, l'Homme noir, les fées du vertige qui vous font basculer dans le précipice... Il s'essouffle bientôt sur les pentes, traverse la forêt. Le voici à la limite des neiges, il chausse ses semelles de poils de chèvre, s'enfonce pourtant jusqu'aux genoux, ralentit lourdement. Le sac et la fatigue pèsent sur ses épaules. Il marche longtemps avant d'apercevoir enfin la silhouette sombre du château à flanc de falaise.

Il n'ose s'approcher trop près. Se tapit derrière un rocher

et attend. Le soir ici descendra très vite. Personne aux fenêtres. « Ce sont des contes », pense-t-il, prêt à rebrousser chemin, retrouver la coquille douce de la vallée.

Quand soudain, une ombre surgit du porche du château, s'élance à travers la neige, grandit, s'enfle, soulève du chemin sa silhouette géante qui ricane et brandit dans sa main droite une sorte de vase ou de rouleau, on ne sait quoi, c'est trop loin pour savoir.



LA GROULE, se dit Joan tremblant de tous ses membres et s'aplatissant aussitôt dans la neige pour se rendre invisible. La Groule, celle qui roule, capture, dévore. Va-t-elle le voir ? Mais non, ouf, l'ombre file comme le vent vers l'autre versant. Et Joan s'enfuit, retrouve son chemin dans le crépuscule, tout frissonnant de froid et de peur.

« Où étais-tu ? clame sa mère en le secouant. Te voilà trempé comme une soupe !

- Je suis juste tombé dans le ruisseau », ment-il.

Mais chaque nuit, la silhouette ténébreuse qui roule et crie dans la montagne l'empêche de dormir. Mille questions l'assaillent : que faisait-elle dans le château ? Y avait-elle enfermé quelqu'un ? Que tenait-elle à la main ? Un parchemin, un vase à maléfices, un livre de formules magiques, une carte des souterrains ?

Il en aura le cœur net, il veut savoir, il vaincra sa peur,
il repartira!

IV

Quelques jours plus tard, il repart, suit ses propres traces, il n'a pas neigé depuis. Le voilà au rocher de guet. Le ciel est pur, le froid piquant, la montagne lumineuse. Il scrute le chemin, mais rien ne s'annonce, la GROULE doit courir ailleurs.

Il peut donc s'approcher plus près, VOIR enfin ce château en face! Caché par un bourrelet de neige, il regarde...

Tout semble désert. Mais soudain, à la fenêtre de la tourelle, à droite, se profilent deux silhouettes fines, on dirait une femme et un enfant! Seules? Prisonnières? Des légendes lui reviennent: de femmes enfermées dans la tour, par un mari jaloux, une belle-mère envieuse ou un conquérant brutal. Il reste immobile, envoûté. Combien de temps, il ne sait. Il a dû somnoler de fatigue...



Quand il ouvre les yeux, le ciel s'est assombri. Et stupéfait, à la fenêtre, que croit-il voir? Quelqu'un cherche du dehors à franchir la fenêtre de la tour, dirait-on. Comment a-t-il pu grimper là? Son profil en forme de croissant de lune

intrigue Joan. Il tend la main vers la femme, comme pour l'attirer à lui. Pour la délivrer? Qui est-il? Elle aussi tend vers lui son bras blanc. Ils vont se toucher, pense Joan, et oui, les deux bras se rejoignent, s'unissent en barque blanche. Vont-ils sortir de la tour, délivrés? Mais à l'instant même où ils traversent, encore accrochés à la fenêtre, un énorme fracas de tonnerre ébranle l'air, la tour s'écroule, les pierres roulent dans le précipice. Joan épouvanté a juste le temps d'entrevoir là-haut la barque de lune qui monte avec ses passagers, la fenêtre suspendue dans l'obscurité naissante...

Aussitôt déboule en hurlant l'ombre géante de la GROULE, qui avale la distance à la vitesse d'un rapace. Joan épouvanté a juste le temps de courir vers son rocher de secours, puis de fuir vers la vallée, le cœur qui saute contre les côtes, comme en cage lui aussi! La nuit tombe, et seule la lueur de la lune le guide.

V

Cette fois, il ne peut garder son secret, il raconte tout, et bientôt l'histoire incroyable passe de bouche en bouche, de village en village. Chacun imagine, transforme, brode...

On dit que les prisonnières ont été capturées sur l'autre versant. Ou qu'elles sont filles de la lune...

On dit que la Groule les a cachées au château, qu'elle a jeté un sort sur la tour et emporté les clés :

« Si tu cherches à t'enfuir, la tour s'écroulera avec toi. »

On dit que les captives vivent ailleurs, dans un monde plus libre.

On dit aussi que les soirs de lune descendante, on

JACQUELINE SAINT-JEAN

voit parfois flotter une fenêtre accrochée à la corne du croissant.



On dit que la lune est la confidente des enfermés.

Et l'histoire voyage, voyage...

C'est pourquoi, depuis ce temps, quand un enfant rêve, les yeux perdus à la fenêtre, on lui dit toujours :
« Tu es dans la lune »...

JACQUELINE SAINT-JEAN

Derrière la fenêtre
tout un théâtre d'ombres
anime en silence
les secrets prisonniers

Seule la lune frôle
les bras blancs des captives
et les écritures creusées
dans les pierres des murs

La Nuit écoute
la plainte qui monte
des cachots et des tours

Dehors courent encore
les Ogres de toujours

Je marche
dans la nuit des images

Des fenêtres flottent
dans l'espace noir

Des murs s'effondrent
dans la cité des Ombres

Seule la lune accompagne
les abandonnés
dans la chambre oubliée

comme une île claire



Mise en page : Silvie Piacenza
Couverture : Christian Serres
Achévé d'imprimer en mai 2012